



Nouvelle Bonus

10

ÉLIVRE-MOI

LA QUÊTE DES HOKRIS : Tome 2

MAYA KINCAID

La Quête des Hokris

Nouvelle Bonus entre Isaya et Fiel

(À lire après le tome 2)

Maya Kincaid



Mentions légales

Copyright © 2025 Maya Kincaid

Tous droits réservés y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit, sous n'importe quelle forme.

Les personnages et les événements de cette œuvre relèvent de la fiction. Tout parallèle avec des faits historiques, des comportements de personnes ou des lieux réels est purement fictif. Toute similitude avec des personnes réelles, vivantes ou ayant existé, serait une coïncidence indépendante de la volonté de l'auteure.

Février 2025

contact@kincaidmaya.com

kincaidmaya.com

Comme dans toutes mes œuvres, des scènes explicites vous attendent. Elles sont donc destinées à un public averti.

Sommaire

[Mentions légales](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Un petit mot](#)

Chapitre 1

Isaya

Deux jours que j'ai atterri sur l'Esper, le vaisseau amiral des Hokris. La station orbitale Estiv 1 est très sympa si on cherche une overdose de sociabilité. Laïs a eu pitié de moi et a joué en ma faveur auprès de son compagnon pour m'autoriser à déménager ici.

C'est immense. Parfait pour se fondre dans un coin.

L'harmonie des bourdonnements du matériel de Gheya me berce. Ces Hokris possèdent une technologie captivante. J'ai hâte de rejoindre mon labo pour tester tous ces joujoux.

Assise dans un des fauteuils, je me bascule en sirotant une boisson fascinante, le *kinetix*. Zaï m'interdisait d'en consommer jusque-là. Il enfermait sa réserve dans sa chambre. Selon lui, je suis déjà assez remontée comme ça. Je ne vois pas où il veut en venir. C'est délicieux et cela me permet de veiller sur mes expériences sans bâiller.

D'un pied au sol, je me fais tourner pour me détendre en attendant que la centrifugeuse termine son job. J'achève les analyses des derniers prélèvements humains pour les rentrer dans les bases de données.

Le SAS s'ouvre dans mon dos et je reconnais les pas.

— Tu es encore là ? s'étonne Gheya. Ton frère va me tuer.

— Je ne mêle pas de sa vie, qu'il laisse la mienne tranquille.

— Je compatis.

Elle me décale sur la gauche et pousse son fauteuil à côté du mien. Nous voilà deux femmes, intelligentes, malines et coriaces à tournoyer sur nos sièges en quête de paix.

— Sylor t'embête ?

— Disons qu’il me tanne pour que je sorte de mon labo. « Ce n’est pas comme ça que tu rencontreras ton Idhilia », singe-t-elle d’une voix grave.

J’éclate de rire.

— Anzaï préférerait que je me marie avec mon scanner qu’avec un être vivant. Et ces deux-là ne sont pas foutus de fonctionner sans leur moitié.

— Ouais, soupire-t-elle. Une moitié.

Les Hokris rêvent de trouver leurs idhiliyas. La moitié de leurs âmes. Ils se complètent et s’aiment de tout leur cœur. Cela m’intriguait aussi au départ. Depuis mon arrivée, tout ce que je vois ce sont des amas de baves, de mains baladeuses et de zombies sous acide. Sans leur dose, ils déraillent. Auprès de leur idhilia, ils planent. C’est pour cette raison que j’ai fui Estiv 1. Ça pullule de cœurs dans les yeux et de cerveaux ramollis là-bas. L’impact de la brume m’expliquait Laïs.

— Tu as terminé ? me demande Gheya en continuant de tourner la tête penchée en arrière.

Elle va finir par se briser la nuque.

— Oui, encore dix minutes et les candidats de la dernière fournée seront enregistrés.

— Parfait. Merci pour le coup de main.

— Pas de quoi.

Je me lève et m’étire de tout mon long. Au même moment, Vitor entre pour son bilan avec Gheya. Son inquiétude s’emballe lorsqu’il tangué jusqu’à la chaise à côté du bureau. Gheya se précipite vers lui pour le rattraper.

— Ça va, souffle-t-il.

— Je t’ai déjà dit d’attendre Lyark pour t’accompagner, le sermonne-t-elle.

— Je ne suis pas un gamin, Gheya. Je peux me déplacer seul.

Dès que l'Hokris lui caresse l'épaule, leurs regards se télescopent. Vitor reprend des couleurs, tout comme les joues de Gheya, avant de s'écarter et pouf ! plus rien. Ils ne font que ça depuis des semaines, selon Livia.

Des pas lourds débarquent à leur tour.

— Vitor ! Tu n'écoutes donc jamais, gronde Lyark en croisant les bras.

Un molosse ressemble à une peluche à côté de lui. C'est un monstre de muscles et de prestance. Un peu comme... Fiel. En moins beau, je dois l'admettre.

Le trio gesticule dans tous les sens. Vitor tente de faire valoir ses droits, mais ils l'étouffent. Ces deux-là ne se rendent pas compte de la prison qu'ils bâtissent autour de lui. Leur inquiétude l'empoisonne. Je connais ça.

— Ne vous gênez pas pour moi, hein, les taquiné-je en me levant. Tu peux surveiller la suite, Gheya ? Je ne souhaite pas assister à une nouvelle séance de réprimandes. Vitor, quand tu auras besoin de souffler, tu sais où me trouver.

Il hoche la tête, un sourire en coin. Malgré son ras-le-bol, il a repris vie au contact de ses deux nigauds. En deux semaines, j'ai tissé des liens fort avec lui. Nous nous comprenons bien trop. C'en est presque flippant.

— Dis donc, Melfyr, me rabroue Lyark. Tu files un mauvais coton. Si...

— Ouais, ouais, va cafarder à mon méchant grand frère. Blablabla. Je suis majeure, vaccinée et plus ingénieuse que vous tous réunis. Alors si tu as un problème avec moi, tu le règles avec moi.

— Sale gosse, marmonne-t-il.

Gheya explose de rire.

Au moins, l'ambiance s'est détendue. J'allume mon casque pour m'isoler des conversations inintéressantes. Des fréquences graves s'enchaînent dans mes oreilles. Elles s'intercalent avec des notes plus fluides. Une mélodie créée par les Hokris pour stimuler leurs ondes

cérébrales. D'une certaine façon, c'est apaisant. Un cocon qui me ressource au milieu de l'effervescence du vaisseau.

Mon Xport vibre sur mon poignet. Je tapote l'écran tout en poursuivant mon chemin. J'entends quelques personnes râler sans raison sur mon passage. Les gens aiment se plaindre, j'ai remarqué ça. L'écran holographique s'affiche devant moi. J'adore ce petit bijou.

Le bip de l'ascenseur me prévient de son arrivée et je rentre dans la cage métallique. Je scrolle pour faire défiler mes messages. Livia me harcèle avec son projet d'appareillage pour les idhiliyas. Elle a réussi à transformer un Quorax défectueux en Tinder de l'espace. Cependant, il lui manque des connaissances en biologie et en physique appliquée. Et comme elle souhaite garder le secret pour ne pas décevoir une flotte entière d'Hokris, je suis la seule dans la confidence. J'ai tenté de la convaincre d'en discuter avec Gheya et Laïs. Ces deux-là sont loin d'être bêtes. Elles ont deviné que la hackeuse en cheffe concoctait un mauvais tour. Bon dans ce cas, ce serait une bonne nouvelle.

Les étages défilent, l'ascenseur se vide à mesure que je plonge dans les entrailles de l'Esper. J'ai réclamé une zone loin du brouhaha de la vie de vaisseau.

Ding !

Je suis arrivée. Un couloir s'ouvre devant moi, jonché de cartons et de caisses. Mes affaires récupérées sur l'Asteria. Grâce à Fiel et Anzaï, j'ai pu les embarquer durant notre évacuation. Lani aussi m'a aidée. Il a fait rapatrier le reste de mon bazar après notre départ.

Ce petit malin a choisi d'achever sa mission contre les Chasseurs sur Terre. Il me manque déjà. Autant j'ai l'habitude de l'absence de Anzaï, autant Lani m'a accompagnée presque chaque jour de ma vie.

C'est lui qui m'a permis de suivre mes cours. C'est lui qui m'a trouvé un studio. C'est lui qui m'écoutait déblatérer durant des heures sur mes découvertes. Et c'est lui qui subissait mes premiers essais. Anzaï nous envoyait de l'argent pour subvenir à nos besoins. Il me ramenait aussi des « souvenirs » de ses missions.

Mes frères pensent que j'ignore leurs sacrifices pour me faciliter l'existence, mais je ne suis pas dupe. Mon enfance s'est achevée au même endroit que la leur. Dans les cachots de Vesperan. Anzaï et Lani supposent que j'ai surmonté ces horreurs, car j'évoque peu de détails de cette période. Je ne les corrige pas, ce mensonge les rassure. Un donnant-donnant pour affronter l'avenir.

J'adorerai oublier. Un luxe interdit par ma mémoire eidétique. Le goût du fer dans ma bouche, les voix méthodiques de mes bourreaux, le cliquetis des sangles qui s'étirent pour mieux me bloquer, l'autel en roche glacée. Les gouttes qui perlaient le long des parois, les lames qui écorchaient ma peau. Les cris de douleur de mes frères.

À six ans, on a conscience de beaucoup de choses et je me souviens de tout.

Même des sourires crispés d'Anzaï et Lani lorsqu'il revenait dans leur cellule voisine de la mienne pour apaiser ma peur. Le bout de nos doigts qui se frôlait pour sentir que nous n'étions pas seuls dans cet enfer.

Ces pourritures paieront.

Je traverse la minuscule allée puis ouvre le SAS grâce à mon Xport. Grâce à lui, je suis l'unique personne autorisée en ces lieux. Enfin, c'est ce que je croyais.

— Que fiches-tu ici ? pesté-je, les poings sur les hanches.

Fiel me lance un sourire amusé avant de se frotter les mains. Il vient d'entasser plusieurs de mes cartons le long d'un mur en acier.

— Je t’aide à t’installer.

Il balaye l’immense pièce du regard. Plusieurs tables sont disposées à travers la salle, de parfaites paillasses. Fiel y dépose d’ailleurs un de mes microscopes.

Je m’apprête à l’enguirlander quand je note les détails qui m’ont échappé sous le coup de la surprise. L’emplacement des appareils, des bibliothèques et même le coin entassé d’objets hétéroclites. Il a recréé mon sous-sol.

— C’est attentionné, le remercié-je. Tu n’étais pas obligé.

— Je sais.

Il me passe devant pour évacuer une caisse. Il a déjà tout déballé. Une efficacité redoutable.

Sur une des consoles, je constate que ma lampe à lave en forme de boule de cristal se sent seule. Je la récupère et la dépose avec ses compagnons d’infortune. Mes trouvailles s’accumulent sans aucun sens. Et pourtant, toutes signifient quelque chose. Cette lampe par exemple, je l’ai dénichée le jour du retour d’Anzaï après six mois de mission. Il a dormi soixante-douze heures avant de descendre de sa chambre. Il a caché son œil noir et les coupures sur ses joues, mais je les ai remarqués. Je remarque tout.

Comme la présence dans mon dos qui hérissé ma nuque.

— Tu as besoin de quelque chose, Fiel ?

— Comment fais-tu pour me repérer ?

— Tu ne passes pas inaperçu.

Son souffle caresse mes cheveux. Il maintient toujours une distance entre nous. Il ne me touche pas. Pas depuis que nos doigts se sont entrechoqués dans le sous-sol de notre planque et que des étincelles m’ont brûlé la peau. J’ai cru que ses sourcils resteraient bloqués en mode froncé.

Avec les aventures de Anzaï et les archives que Livia m’a transmises pour mon instruction personnelle, je me doute de cette signification.

Fiel, le premier leghios de ce vaisseau, l'un des plus grands guerriers du Veskar, perd son temps pour m'aider à ranger mes affaires. Il s'assure que je mange au moins deux repas par jour même s'il a abandonné le combat quant à mon sommeil. Il s'inquiète de ma sécurité, sourit à mes commentaires alors qu'il ressemble à une porte de prison le reste du temps. Tout cela pour une bonne raison que je refuse d'admettre.

— Quand accepteras-tu que je te retire ces horreurs ?

J'ai juste à incliner la tête en arrière pour découvrir ses yeux d'un vert captivant. Ni comme la forêt ni comme les émeraudes. C'est un savant mélange d'éclats argentés qui se perdent telle une voûte céleste dans un camaïeu verdoyant. Fascinant. Hypnotisant.

Un instant au cœur de ses iris et mon esprit s'envole. Mes projets s'évanouissent. Ma vie se suspend. Et je n'ai pas le temps pour cela.

Fiel sort du lot. Il est... trop. Trop grand, trop intense, trop silencieux. Même si j'aime ça. Non, je n'aime pas. Si ? Je n'ai pas envie de plancher sur le sujet.

Cette attraction me rend déjà dingue. La simple présence de Fiel électrise l'air. Le courant passe à plein régime entre nous. Au sens le plus atomique du terme. Si je retire ces pierres, je n'ai aucun doute quant aux résultats. Mon instinct brut prendra le contrôle. Tout comme il l'a fait pour Livia, Anzaï, même Clia. Et je refuse de perdre le contrôle. C'est tout ce qu'il me reste.

Lorsqu'il recule d'un pas face à mon silence, le froid m'engloutit. Sa proximité me manque. Une expérience ridicule et troublante à la fois.

— C'est drôle quand même.

— Quoi ? gronde-t-il.

Il se doute de ce qui l'attend.

— Il n’y a pas si longtemps, je devais te supplier pour les extraire, mais tu refusais. Tu te sens con maintenant, hein ?

Plus je souris, plus sa mâchoire craque sous la pression.

— C’était différent.

— Bien sûr.

Je le dépasse pour récupérer ma blouse et débayer le bureau encombré.

— Je ne maîtrisais pas la procédure parfaitement.

Une éprouvette, des boîtes de Petri, un erlenmeyer. Fiel n’a pas encore eu le temps de mettre son nez dans cette zone. Je le bouscule pour les ranger sur les étagères de verreries.

— Tu m’en diras tant.

Il serre les poings, contient la colère qui brûle dans ses veines.

— De quoi as-tu peur, Isaya ?

— J’ignore de quoi tu parles.

Nous savons tous les deux que je mens, mais lui ne se retient pas pour me cracher la vérité.

— Je ne te pensais pas couarde.

Une inspiration et je referme la vitrine avant de me tourner pour lui faire ravalier son insulte. Un torse bien trop massif pour mon esprit en ébullition me bouche la vue. Je pourrais me perdre entre les creux de ses muscles, me fondre dans ses bras protecteurs, me laisser embobiner par ses intentions. À la place, j’affronte sa frustration grâce à ma nonchalance.

— J’aime décevoir mon entourage. Une passion comme une autre.

— Vraiment ?

Il arque un sourcil pour appuyer son ton sarcastique. Ce type détecte trop de choses chez moi. Seuls mes frères devinent mes véritables émotions et je ne souhaite pas que cela change. Fiel a raison. Je fuis. J’évite son corps

immense en me fauilant entre deux paillasses et fouille dans un tas de dossiers.

— Si tu as terminé, j'aimerais me mettre au boulot. Merci pour ton aide.

Et sa prévenance. Il m'épargne des heures de prises de tête et des litres de sueurs.

— Je n'abandonnerai pas, Isa.

Son ton brusque me stoppe dans mon geste. Ou est-ce sa proximité ? Juste assez loin pour que je puisse bouger à ma guise, pas assez proche pour me permettre de sentir sa chaleur. Toujours dans mon ombre. Il ose détruire cette distance qui me protégeait de l'attraction persistante. Son souffle caresse ma nuque. Pas ses mains. Son aura de puissance m'enveloppe. Pas ses bras. Je prends conscience de ce lien qui se tisse entre nous. Immuable. Implacable.

— Tu es obstiné, marmonné-je.

— Un point que nous avons en commun.

Parmi tant d'autres s'abstient-il de répliquer. Il me libère enfin de cette pression étouffante. Je respire de nouveau quand il se dirige vers le SAS.

— Prépare-toi, Isa.

— Des menaces ?

— Tu ne peux nier l'inévitable à l'infini.

— Regarde-moi.

— Je ne fais que ça.

Un déclic s'opère chez lui. Je viens de le défier. Il vient d'accepter. Je suis dans le pétrin.

Chapitre 2

Fiel

Depuis deux heures, Isaya m'ignore. Cette femme détient un don phénoménal pour vous rendre fou. Plusieurs techniciens s'y sont frottés et sont repartis, soit furieux, soit estomaqués au point de remettre en cause leur existence.

Comparée aux autres humains, elle ne se cache pas derrière un masque. Elle exprime ces pensées et ses réflexions, peu importe l'impact sur son interlocuteur. Une droiture appréciable au milieu de ces langues parfois trop pendues.

Depuis notre retour, je passe le plus clair de mon temps à ses côtés. Sa présence me repose autant qu'elle chatouille mes instincts les plus vils.

Ses doigts fins jouent sur les écrans holographiques de son laboratoire, décortiquant des schémas complexes. Les composants s'assemblent et se séparent au gré de ses manipulations. Une expression de pure concentration se mêle à une excitation presque enfantine qu'elle ne peut réprimer. Elle étudie la confection des caissons Vitaexus depuis dix heures maintenant. Sans pause. Je l'ai obligée à s'hydrater et à manger un repas.

— C'est insensé et pourtant ça fonctionne. Hmmm.

Elle marmonne des bribes de phrases quand ses pensées débordent. Ses calepins saturés d'encre ne lui suffisent plus. Elle a commencé à écrire sur la table et le mur à côté de son écran. Des flèches, des annotations. Sa soif d'apprendre m'intrigue. Elle s'investit à corps perdu dans ses recherches, à disséquer notre technologie avec frustration et exaltation.

J'attends qu'elle achève sa ligne de calcul. Aucune chance qu'elle ne m'écoute sinon.

Ses boucles brunes cascadedent en pagaille sur son dos, ses yeux rougis prouvent la fatigue qu'elle repousse sans cesse. Mais c'est sa main tremblante qui m'indique qu'elle dépasse ses limites.

— Depuis combien d'heures n'as-tu pas dormi, Isa ?

Ses doigts se figent en l'air avant de lancer une nouvelle simulation. Elle ne se retourne pas. Cela n'a rien à voir avec une volonté de fuir ou de mépriser l'odieux personnage qui oserait la déranger. Isaya compartimente. Pour échanger avec moi, elle a besoin d'ouvrir le bon tiroir dans son esprit. Alors j'attends.

— Les heures sont une construction arbitraire. Elles n'existent pas dans l'absolu, tu sais.

Isaya ou l'unique être capable de me soutirer un sourire sincère avec une seule phrase. Un seul mot. Un seul regard.

Elle semble toujours perdue dans son monde tout en restant étrangement consciente de tout. Je m'approche d'elle, ses épaules se détendent.

— Et ton corps, il est arbitraire lui aussi ?

Une pointe de reproche teinte mes paroles, mais elle ne relève pas. Elle ne saisit pas la perche tendue pour entamer une énième joute. Deuxième preuve de son état déplorable.

Isaya daigne enfin quitter son interface pour m'offrir un de ses regards envoûtants. Un bleu glacial qui me transporte à travers les âges et les mondes. Puis elle hausse les épaules.

— Mon corps va très bien. Je ne me suis pas évanouie une seule fois.

— Tu vas devoir repenser ton cadre de référence, petit génie.

Son index tapote sa bouche pulpeuse. Je me demande quelle saveur elle déposerait sur ma langue.

— Qu'entends-tu par-là ?

— Que définir l'évanouissement comme limite est absurde pour le fonctionnement optimal de ton système.

Un sourire éclatant fleurit sur ses lèvres tentatrices.

— Tu es un petit malin, mon grand.

— Nous sommes d'accord sur ce point, ma petite.

Lorsqu'elle recule d'un pas pour empiler ses carnets sous le bras, je sais que j'ai gagné. Je la raccompagne jusqu'à sa chambre. Elle me remercie et ferme la porte, comme chaque jour depuis notre arrivée.

Ma nuque m'élanche malgré mes étirements. J'ai bien besoin d'une pause moi aussi. Sauf qu'une main attrape mon *karkaan* et me tire en arrière. Une furie me saute dessus. Isaya.

Un rêve devenu réalité.

Elle m'arrache mes vêtements, même mon *korvex* ne résiste pas à ma guerrière et je subis chacun de ses assauts avec délices. Elle ne porte rien d'autre que sa blouse blanche et de la lingerie humaine rouge. Rien que pour ce détail, je remercie notre Veskar pour ce voyage interminable. Ses seins sont galbés de dentelles et de perles, ses fesses nues remplissent mes mains alors que son bassin se frotte contre le mien. Krap ! Je n'ai jamais ressenti autant d'attirance pour une femme.

Isa contemple mon corps à sa merci. Sa langue s'attarde sur ses lèvres, ses doigts s'enroulent autour de moi avant d'entamer une danse fichtrement décadente. Je vais jaillir dans sa paume si elle continue.

— Je veux te baiser, Fiel ! Maintenant.

Pas besoin de me le dire deux fois. Je soulève ses hanches et m'assure qu'elle est prête pour moi. Mes doigts s'enduisent de son jus. Son gémissement chante à mes oreilles. Elle chevauche ma main, mon pouce massant son clitoris.

— Isaya, soupiré-je d'extase.

— Plus !

Elle s'empale sur ma longueur, ondule avec délice puis s'appuie sur ses pieds pour me baiser avec force. Isa prend ce qu'elle veut. Elle me domine avec une assurance délectable.

Mais ce n'est toujours pas assez.

Alors je m'agrippe à ses fesses et la martèle en retour. Nos corps combattent pour arracher le plaisir de l'autre. Ses ongles s'enfoncent dans mon torse. Mes mains griffent sa chair brûlante.

Pas assez.

Un de mes vecteurs caresse son clitoris, un deuxième pénètre son cul serré. Sa tête bascule en arrière dans un cri d'extase muet. Isa se contracte autour de moi sous la fulgurance de son orgasme. Je la baise comme elle me l'a réclamé. Jusqu'au bout. J'explose en elle en marquant sa peau de mes dents. Sa gorge, la naissance de ses seins, son ventre, rien ne m'échappe. Tout m'appartient. Elle m'appartient.

— Fiel.

Son murmure s'envole lorsque je l'allonge pour l'admirer. Haletante, un sourire béat aux lèvres. Parfaite.

— Fiel !

J'entends mon nom alors qu'elle s'est endormie.

— Fiel !

Une douleur dans le flanc me prend au dépourvu. Je me lève en sursaut et plaque mon agresseur contre le mur.

Isaya.

Je secoue la tête pour émerger du brouillard ambiant. Isaya me dévisage, plus inquiète que paniquée par mon geste. Un coup d'œil entre nous et je comprends. Nous n'avons jamais...

— Krap !

Je la libère et m'oblige à inspirer en profondeur.

— Ça va ? se soucie-t-elle alors que je viens de l'attaquer.

— Ce serait plutôt à moi de te demander ça. Je suis désolé.

Je n'ose même pas la regarder. J'ai rêvé de nous. Rien de nouveau, mais l'intensité de la scène me scie encore les jambes.

— Je vais bien. Je t'ai surpris durant ton sommeil, c'est à moi de m'excuser.

— Certainement pas.

— Tu n'es pas obligé de me guetter toute la nuit, tu sais. Je suis assez grande pour me surveiller toute seule.

Impossible de me rappeler quand je me suis endormi. Une main sur le visage, je tente de garder mon calme. Elle m'a vu rêver d'elle. Mon excitation palpite encore dans mon korvex. Pourtant, Isa reste imperturbable. Elle fronce les sourcils en m'observant, la tête penchée.

— Tu es tout rouge, tu as chaud ? Les Hokris ont de la fièvre ?

Je recule avant qu'elle ne touche mon front. Dans mon état, j'ignore si je serai capable de me contrôler. Sa peau caramel, ses lèvres charnues, ses seins ronds et pleins. Même sous sa blouse et son pull, je devine ses formes généreuses. Alléchantes. Est-ce qu'elle me chevaucherait comme dans mon rêve ? Est-ce qu'elle me plaquerait au sol pour me prendre et se donner du plaisir ?

— Krap !

— Fiel ?

— Tu dois dormir, Isa.

— Mais...

Je la fais taire en la balançant sur mon épaule. Je traverse le couloir qui mène à son bureau, sa deuxième chambre. Ou la première vu le temps qu'elle y passe.

— Pas de mais, au lit. À demain.

Je ferme le SAS et m'adosse aux portes. Je perds la tête. Plus les jours défilent, plus cela devient difficile de lui résister. Sans les pierres d'obsidion... Je dois la convaincre de les retirer. Elle doit se rendre compte du lien qui se tisse entre nous.

Mon idhilia.

Je le sais au plus profond de mon âme. Lors de notre première rencontre, sa moue mutine a éveillé mes instincts les plus primitifs. Protéger. Aimer. Posséder.

Je dois trouver son frère pour échanger avec lui. Peut-être qu'elle lui a confié les raisons de son hésitation. À moins qu'elle ne veuille pas de moi. Je refuse d'insulter son intelligence. Elle se doute de ce qui se trame. Sinon, elle ne m'accepterait pas à ses côtés aussi souvent. Sauf si sa culpabilité l'influence.

— *Anzai* ?

Il me bloque. Non, il bloque les voies. Saccagent-ils encore le bureau de Livia ? Je me suis fait avoir une fois, pas deux. J'envoie un message sur son Xport pour qu'on se rencontre plus tard. J'espère qu'il aura des réponses. J'éviterai d'évoquer les rêves et mes projets envers elle, pas certain que le grand frère protecteur apprécie.

Chapitre 3

Isaya

L'eau brûlante ruisselle sur ma peau, effaçant la fatigue, mais pas mes pensées. Elles s'accrochent à l'image de Fiel. À ses mains qui se refermaient sur le vide. À son excitation comprimée dans son *korvex*, un sacré morceau impossible à ignorer. À ce qu'il a chuchoté avant de gémir.

Mon prénom.

Sur ses lèvres entrouvertes.

Je n'ai pas rêvé. Ses soupirs étaient bien réels, chargés d'une tension brute et d'un désir que je refuse de nommer. Je ferme les yeux, mon front posé contre le carrelage froid de la douche.

Pourquoi faut-il que ce lien existe ?

Les pierres dans mon ventre pèsent une tonne sur mon âme, un rappel constant de leur présence, de leur barrière. Elles étouffent ce lien sacré, empêchent la brume d'union de me consumer. Grâce à elles, je suis libre. Libre de mes choix, de mes pensées.

Libre... mais pour combien de temps ?

Fiel ne l'est pas. Je l'ai vu ce soir, affaissé sur ce fauteuil en cuir du bureau, les traits crispés, les muscles tendus sous son *karkaan*. Même dans son sommeil, il se débat. Avec lui-même. Avec moi. Je suis devenue son point d'ancrage. Son obsession.

Je coupe l'eau et la fraîcheur de l'air me mord la peau. L'image de son corps contracté persiste. Sa voix, son timbre rauque, vulnérable, presque suppliant m'obnubile. Je me demande ce que nous faisons dans son esprit.

Jouait-il les dominant comme lorsqu'il me jette sur son épaule, quand il arrive à bout de patience ? Livia m'a expliqué que les rêves reflétaient une

partie de la cérémonie d'union. Un miroir de nos désirs les plus profonds, les plus inassouvis.

Ma main glisse entre mes seins et trouve mon clitoris palpitant. Des images de Fiel défilent. À genou devant moi, allongé à ma merci, se libérant dans ma bouche car je le pousse dans ses retranchements.

Une vague de plaisir embrase mon bas ventre puis s'éteint. Je n'arrive même plus à jouir seule. Pas depuis que je l'ai rencontré. Il me manque quelque chose...

Lui.

Mais si je craque, je n'existerai plus qu'à travers cette brume aveuglante. Une bête de sexe aux ordres d'un autre et je refuse.

La soufflerie réchauffe ma peau puis j'enfile mon short et mon t-shirt. Son t-shirt. Celui que je lui ai prêté durant notre séjour dans notre planque et que je conserve en secret. Fiel l'a jeté, préférant ses tenues de combat. Je l'ai récupéré pour me vautrer dans son odeur. Affligeant. Ridicule. Nous ne sommes rien l'un pour l'autre. Alors qu'est-ce que cela donnera si je retire ces pierres ?

Et si cela ne donnait rien justement ?

Si je ne lui apportais rien ?

S'il ne supportait pas la vérité ?

Ces pierres témoignent des expériences que ces ignobles monstres ont réalisées sur nous. Ils ont emprisonné mes organes reproductifs. Je me suis toujours questionnée quant à mes menstruations inexistantes. Est-ce à cause des pierres ou d'une défaillance interne ?

Et si Fiel refusait une âme écorchée ? Un corps inutile ? Comme tous les Hokris, il doit rêver de faire pousser sa petite graine.

L'ignorance me semble si légère.

Je me glisse sous les draps, en proie à mes idées noires qui m'accompagnent chaque nuit. De vieilles amies qui s'adoucissent en sa présence. Encore lui. Toujours lui. Je ne peux dépendre de quelqu'un d'autre à ce point.

Je ferme les yeux, mais ses murmures reviennent me hanter. *Isaya*, encore et encore. Il m'appelle, me réclame. L'excitation monte en moi, sourde et impétueuse. Je me redresse brusquement, le souffle court.

C'est le lien, rien de plus. Une réaction chimique. Un phénomène biologique. Ça n'a aucun sens. Aucun.

Et pourtant, je n'arrive pas à oublier le contour de ses lèvres.

Je secoue la tête. Non. Je ne craquerai pas. Malgré leur lourde sentence, les pierres me protègent. Elles m'offrent ce que Fiel a perdu : la clarté. Une lucidité que je ne peux pas sacrifier, pas maintenant. Pas tant que mon avenir me semble si incertain.

Mais quand je repense à Fiel... son souffle saccadé, son gémissement qui s'étrangle dans sa gorge... je sens mon propre corps me trahir. Le lien gronde. L'envie me ronge.

Je me recouche, le regard fixé au plafond. Je ne dormirai pas cette nuit. Même si, au fond, une part de moi ne rêve que de l'entendre murmurer mon nom à nouveau.

Ces insomnies grignotent mes neurones. Mettre du sel dans mon café passe encore, oublier de m'habiller par contre ? Livia se moque bien de moi.

— Tiens.

Elle couvre mes épaules d'un plaid en pouffant.

— J'en connais un qui n'apprécierait pas la blague, en rajoute ma traîtresse de belle-sœur.

— Anzaï n'a rien à dire sur ma façon de me vêtir.

Je touille un café parfaitement sucré. La vue magnifique sur l'immensité de l'univers me transporte. Les étoiles défilent, les pluies d'astéroïdes nous survolent. Le réfectoire offre un spectacle extraordinaire. Je me considère comme chanceuse de pouvoir y assister.

— Ne joue pas à l'idiote, Isa, ça ne te va pas.

— Qu'est-ce qu'elle a dit encore ?

Laïs et Gheya nous rejoignent et voilà que mon espoir de matinée tranquille s'évapore.

— Mais... pouffe, Laïs. Tu es en pyjama ? C'est un pyjama ce truc ?

Je hausse les épaules en savourant ma boisson chaude. Quel est donc ce besoin de critiquer ma tenue ?

— Je porte quelque chose déjà.

— Oui, enfin, c'est transparent quand même, glousse Gheya. Tant que tu es l'aise.

Un groupe de guerriers passe à côté de notre table. Ils saluent leur Veska et la sœur de leur Veskar avec respect tout en nous ignorant avec Livia. Ils digèrent mal les antécédents de Anzaï chez les Gorianths. Alors qu'il a expliqué les raisons de son enrôlement, qu'il a combattu à leur côté, qu'il a sauvé Livia, qu'il a révélé la menace tacite qui plane sur leur peuple. Tout le monde ne possède pas le don de réflexion, mais tout de même, c'est énervant.

— Dîtes pas bonjour surtout, marmonne Livia.

Un arc électrique jaillit entre ses doigts pour piquer le cul d'un des malotrus. Il bondit sous le choc, cherchant la cause autour de lui. Puis son regard se fixe sur nous. Il le détourne en moins de deux secondes. Laïs a dû le remettre à sa place.

— Une bande d'idiots, soupire Gheya. Ils s'habitueront à tout ce bazar.

Un autre duo d'Hokris suit leur chemin. Ceux-là me lancent des clins d'œil et me sourient à pleine dent.

— Notre petite dernière a des admirateurs, s'esclaffe Livia.

On discute pendant plus d'une heure sans prise de tête. J'admets apprécier ces moments avec ces femmes. Malgré sa position, Laïs nous accorde du temps.

— Toujours rien de nouveau ? demandé-je lorsqu'elle aborde le sujet de Vitor.

— Rien du tout, soupire-t-elle. Il mange bien, s'hydrate, dort, mais son énergie reste dans les chaussettes. Ses bilans sont bons. Ses examens ne montrent rien d'alarmant malgré ses « crises ».

Vitor a rabattu le caquet d'Anzaï lors de la mise au point après notre retour. Je ne compte pas évoquer mes soupçons contre sa volonté. C'est à lui de révéler la vérité. J'ignore pourquoi il repousse cette confrontation. Il ne peut contenir ses « crises ». Les Hokris finiront par comprendre.

— Bref, soupire Laïs. Et toi ? Tu crois qu'on ne remarque pas tes cernes et tes assiettes à moitié pleines ? Ça ne va pas ?

Le muffin à peine entamé et mon porridge me dévisagent. J'ai oublié qu'ils étaient là.

— Je vais bien. Le sommeil n'a jamais été mon ami.

— De quoi t'as peur ? me taquine Livia d'un coup de coude. De faire des rêves torrides avec un géant à la peau cuivrée et aux cheveux flamboyants ?

Ma gorge s'assèche en repensant à la bouche de Fiel, extatique, qui gémissait mon nom.

— Je ne rêve pas de lui, désolée de te décevoir.

— Attends, me coupe-t-elle, une main sur mon bras. Ne me dis pas que tu as toujours ces merdes en toi.

Je me retire d'un geste brusque.

— Cela ne te concerne pas.

Mon ton cinglant nous choque toutes les quatre. Livia me fusille du regard alors que Laïs et Gheya m'offrent une mine conciliante.

— Tu as peur, affirme Laïs. Tu crains de le décevoir, de perdre le contrôle.

— Sors de ma tête !

— Oh pas besoin de plonger dans ton esprit pour comprendre, réplique Livia. Tu maîtrises chaque pan de ta vie au millimètre près. Ton labo est arrangé selon un classement spécifique. Tu prends une cuillère à café et quart de sucre. Anzaï t'apporte la même quantité de salade chaque midi, enfin Fiel maintenant. Et aujourd'hui ? Tu es en pyj', endormie, tu as salé ton café. Quelque chose te tracasse et je mets ma main à couper que cela concerne Fiel.

— Cela sera douloureux, sache-le.

— Tu vois ! Tu as oublié ton second degré aussi.

— Non, je tiendrais la scie.

Elle me tire la langue, la garce.

— Enlève ses fichues pierres et tu sauras la vérité. Vous êtes fait pour être ensemble.

— Je ne laisserai pas un pseudo-lien mystique diriger ma vie.

Même si cette attraction m'a toujours fascinée. C'était avant.

— Considère cela comme de la chimie, tente Gheya. Vous êtes les composants d'une même molécule. Ce n'est pas le destin qui vous unit. C'est la biologie. L'évolution a fait en sorte de vous appareiller pour fonder la meilleure correspondance. C'est le cas pour chaque couple que j'ai étudié. Ils sont plus forts, sereins. Leurs pouvoirs se développent. Leur espérance de vie s'allonge. Une alchimie optimisée.

Un point de vue intéressant, mais erroné. Comment deux êtres inconnus sont-ils destinés à se rencontrer pour fusionner et transcender leur nature ? C'est absurde. Personne ne devrait supporter le fardeau d'un autre sous prétexte de destinée.

— Ça se joue sur des millénaires, insiste Laïs. À notre échelle, nous ne sommes qu'un détail, une poussière dans les rouages. Et puis, c'est plus facile à deux...

Face à mon regard glacial, elle lève les mains comme pour se protéger.

— Désolée, plus les semaines passent, plus mon pouvoir s'intensifie. J'ai besoin de plus d'entraînement.

— Peu importe. Je n'ai pas de temps à perdre avec cette histoire de brume ou d'union.

— Tu peux te reposer, Isa. Prendre du temps pour toi.

— Non, mes frères n'en ont jamais eu ce privilège, je ne vois pas pourquoi je profiterais de cette largesse. Vous m'avez sollicitée pour le développement d'armes et d'accessoires inconnus des Hokris, j'ai accepté. Vous en aurez besoin sur Vesperan. Nous ne savons pas ce qui nous attend là-bas. Avec ces armes, vous aurez l'effet de surprise de votre côté. C'est le moins que je puisse faire pour rembourser ma dette.

— De quelle dette tu parles ? bougonne Livia.

— Pour nous avoir sauvés ? Nous avoir accueillis ? Pour avoir pardonné à mon crétin de frère d'avoir voulu te sacrifier pour moi ? Pour nous offrir un avenir ?

En un battement de cils, trois corps se pressent contre le mien. Elles m'enlacent en couinant des inepties sur l'amitié.

— Pour un génie, tu manques clairement de jugeote, me raille Laïs. Tu n'as rien à prouver. Tu es l'une des nôtres. Ce serait plutôt à nous de nous rattraper, Isaya. Nous ne connaissons pas l'étendue des horreurs que vous

avez vécues avec tes frères, mais ici, tu es en sécurité. Tu ne seras ni enfermée ni abandonnée parce que tu prends soin de toi. S'unir à son idhilia, c'est voir pour la première fois. Le lien ne te ralentira pas. Il te permettra d'atteindre des sphères que tu n'aperçois même pas en bas de ton échelle.

Le doute s'instille en moi. Je sais que je me cherche des excuses pour ne pas affronter une future désillusion. Il sera forcément déçu. Les Hokris cherchent leur idhilia pour se reproduire. Et moi ? J'ignore si j'en suis capable. L'envie ne manque pas, mais les probabilités jouent contre nous.

Les filles froncent les sourcils lorsqu'elles remarquent ma main sur mon ventre en protection. Une lueur de compréhension traverse le regard Livia.

— Oh, Isa.

— Quoi ? s'inquiète Laïs.

— Les pierres, murmuré-je. Elles ont été implantées au niveau de mon utérus, de mon pelvis et de ma poitrine.

— Et alors ? réplique Gheya. Fiel te les retire, séjour dans l'unité Vitaexus et hop ! ni vue ni connue.

— J'avais six ans, Gheya. Les unités ne peuvent réparer quelque chose qui n'a jamais fonctionné.

— C'est pour ça que tu t'acharnes dessus ?

Je hausse les épaules en refermant le plaid autour de moi. Mes espoirs me semblent ridicules compte tenu de la situation. L'avenir d'un peuple est en jeu et je m'attarde sur un détail.

— As-tu évoqué tes craintes avec lui ?

Laïs lit en moi comme dans un manuel de première année. Je secoue la tête incapable de formuler la moindre pensée cohérente. Tout se mélange dans mon esprit. Mes priorités se terrent au fond d'un gouffre, mes désirs s'invitent sur le devant de la scène.

Livia tapote la table, un sourire en coin.

— Tu sais ce qu'on dit. Le meilleur moyen de résister à une tentation, c'est d'y céder.

— Tu viens vraiment de sortir un cliché pareil ? glousse Laïs.

— Hey ! Ça a marché pour moi. Penses-y.

— Hmmm.

— Sans tous ces « et si » qui t'encombrent l'esprit, tu serais bien plus tranquille. Mieux vaut avoir des certitudes que des doutes. Cesse de combattre tes émotions, Isaya. Ton cerveau ne peut pas tout contrôler. Écoute aussi ton cœur.

— Deuxième cliché, grimace Laïs. Tu joues au bingo de l'évidence ?

— Oh lâche-moi, la rabat-joie !

— Tout ça parce que je t'ai interdit de t'envoyer en l'air contre un Quorax ? Tu sais combien ça coûte ?

— Nous sommes très doux.

Je me laisse bercer par leurs bavardages qui n'ont ni queue ni tête. Gheya se perd dans ses pensées et moi, je me demande si le manque de sommeil n'embrouille pas mes méninges. Je suis à deux doigts d'admettre qu'elles ont raison.

Des rires graves résonnent à l'entrée du réfectoire. Sylor, Lyark et Fiel entrent dans la salle en maître des lieux. Dès qu'ils nous repèrent, ils s'approchent. Les autres guerriers les saluent et s'écartent sur leur passage. Puis Fiel remarque ma tenue. Les poings crispés, il se précipite vers moi.

— Isa, tu vas tomber malade.

Les filles ricanent, Lyark et Sylor renâclent.

— Comme si c'était ça qui te dérangeait, se moque le second du Veskar.

— Je m'habille comme je veux, Fiel.

— Je n'ai jamais dit le contraire. Mais tu as froid.

— J'ai un plaid.

Qui ne couvre que mes épaules, mais tout de même. Il a le mérite d'exister. Son regard ombrageux glisse le long de mon buste. Il lorgne mes seins tendus, la chair de poule qui se propage sur mes cuisses.

Fiel resplendit dans son uniforme de leghios. Ses muscles bandés réclament de respirer en liberté. Ses yeux affamés scintillent d'un éclat ténébreux. Une profondeur abyssale qui m'oblige à plonger la tête la première.

Lorsque ma langue purlèche mes lèvres, un grondement résonne au milieu des rires de nos amis. La tête penchée sur le côté, il m'analyse avec un sérieux déroutant. Je m'attendais à ce qu'il me jette sur son épaule comme tout bourrin qu'il est. Mais non. Il déboutonne son Karkaan et dévoile son torse puissant, ses abdominaux cuivrés et délicieusement exagérés. Tant de muscles réclament un entraînement intensif. L'imaginer en pleine séance me donne l'eau à la bouche. Au recoin de ses lèvres qui rebique, je comprends qu'il devine mes pensées.

Puis il m'enveloppe de son étoffe. Son parfum, proche du cuir tanné et du genévrier, m'envoûte. Il me rappelle le piquant de ses lames et la profondeur de son dévouement.

Le poids de son Karkaan m'apaise. Je m'y blottis et inspire les saveurs que sa peau a laissées sur le tissu. Lorsque je relève la tête, nous sommes seuls à la table. Il me sourit, attendant que je reprenne mes esprits.

— Merci.

— Quand tu veux.

Chapitre 4

Fiel

Durant deux jours, Isa s'est enfermée dans son labo. Elle a trafiqué le panneau de commande pour m'empêcher d'entrer. Mon petit génie me mène la vie dure. Elle ne perd rien pour attendre.

— Tu as l'air d'une humeur exécrable.

Anzaï s'amuse de ma frustration. Il m'offre un verre d'un alcool humain. Du gin, il me semble. Ce n'est pas mauvais. J'accepte d'un hochement de tête.

— Elle est épatante, hein ?

Il admire sa sœur en pleine présentation de ces inventions au milieu des guerriers. L'unique raison qui l'a poussée hors de son antre.

— J'ai hâte de tester ces merveilles.

Isaya, droite et concentrée, se tient devant l'assemblée, sa blouse parfaitement ajustée à son corps pulpeux. Elle parle d'une voix claire, précise, décrivant les subtilités des armes qu'elle a conçues. Son regard ne m'effleure pas une seule fois.

Elle soulève une lame fine, presque translucide, pour expliquer comment elle transperce les alliages les plus denses grâce à un champ magnétique intégré. La lumière glisse sur la surface métallique, mais c'est sur ses doigts que mes yeux se posent. La salle entière est suspendue à ses mots. Moi, je ne vois que ses lèvres. Douces, pleines, aguicheuses.

— Contrôle-toi, leghios. C'est ma sœur que tu mates comme une proie.

— Tu devras t'y faire.

Anzaï marmonne des jurons humains. Il n'apprécie pas notre proximité avec Isa même s'il s'en accommode. Il se doute de notre lien et a

abandonné l'idée de m'éloigner d'elle. Isa est la seule à maintenir cette distance atroce entre nous.

Mon petit génie enchaîne. Elle passe à un canon miniature, un mélange de plasma Ho et de design terrien. « Ce modèle réduit la consommation énergétique de 40 % tout en augmentant la portée de 60 %, » explique-t-elle avec fierté.

— Fais gaffe, glousse son frère. Elle t'explosera le cœur avec si tu l'embêtes trop.

— Mon cœur ne me sert à rien si elle me rejette.

Je surprends Isa nous observer en douce. Elle continue sans relever mon commentaire.

— Accorde-lui du temps, Fiel. Isaya est compliquée.

L'intéressée passe devant moi pour attraper une autre arme. Pas un regard, pas une attention, pas un mot. Juste son parfum délicat de café et de mûre qui flotte autour d'elle. Le même que dans mes rêves. Si proche... Mais je ne peux la toucher. Ni sa main qui saisit une lance parsemée de pierres noires et bleutées. Ni ses hanches galbées dans son jean humain qu'elle refuse de quitter.

Pourquoi résiste-t-elle à cette attraction ?

Nos âmes se réclament. Nos corps dépérissent en absence de l'autre. Une femme brillante, captivante, qui m'évite. Cette distance me tue.

Mon regard glisse sur sa silhouette tandis qu'elle manipule l'arme aux formes élégantes et tranchantes. « La lame peut s'adapter aux fréquences des champs magnétiques environnants, garantissant un avantage tactique... »

Le goût de son excitation tapisse ma langue, la sensation de sa chair imprègne mes paumes, une bouffée de chaleur envahit mon bas-ventre. J'ai besoin d'elle. Mon contrôle vacille sous le coup des prémices de la brume.

— Ça va, mec ?

La main d'Anzaï sur mon épaule me ramène à la réalité. Puis une vague de désir déferle dans mes veines. Mes muscles se tendent, prêts à emporter ma compagne pour la revendiquer.

Isa gaspe de surprise face à mon grondement. Cette pression écrasante l'effleure à peine à cause des pierres. Elle réussit à la refouler, mais moi ? Je mange des coups de poignard tant la pression me vrille les tripes. Je dois partir. Je dois m'éloigner d'elle. Je dois...

Accepter.

Elle ne veut pas de moi.

Je m'extirpe du contact d'Anzaï. Je ne supporte rien sur moi. Hormis une personne qui me rejette. Le timbre rauque d'Isa poursuit sa présentation alors que je file par le SAS arrière.

De l'air, de l'eau, de la distance. Mon esprit se brouille sous la pression de la brume. Des images de Isa à genou, me chevauchant, m'embrassant, se télescopent. J'ai beau secouer la tête, ça empire.

— Fiel !

Une voix m'appelle, mais je dois partir. Je refuse de la blesser, de m'imposer à elle. Une idhilia est une chance inespérée. Cependant, nous connaissons le risque. Les autres peuples ne donnent pas la même importance à ce lien. Mon cœur se brise à chaque pas qui m'éloigne d'elle. C'est pour son bien. Je serre les dents et m'installe à un des comptoirs de la salle de réception.

— Je te sers quelque chose ?

Clian essuie un verre avec un torchon. Il n'a pas besoin de faire cela avec notre technologie, mais il pense que cela l'aide à incarner son personnage de barman. Les gens se confient plus à lui apparemment. Un ancien Gorianth qui offre une oreille attentive. Ou plutôt un espion malin.

Même lui a accepté son idhilia, Torn, notre responsable de la cybersécurité. Sans hésitation, cet Aligal a plongé les deux pieds devant dans leur histoire. Et moi, mon idhilia à moitié Hokris refuse d'entendre parler de notre union.

— Ce que tu as de plus fort.

— Mauvais jour ?

Mon grognement suffit à lui répondre. Cliau s'esclaffe en déposant un verre ridicule rempli d'un liquide rouge vif.

— Cul sec, leghios.

Je m'exécute et Krap ! Il vient de déboucher mes artères.

— C'est quoi ce machin ? toussé-je.

Le verre claque sur le comptoir dans un bruit sec.

— Ne me dis pas que tu lui as servi une Nova ?

Anzaï se glisse sur le tabouret à côté du mien. Il commande de l'eau pour moi et un soda pour lui.

— Ne révèle pas mes secrets, Zai.

— Vodka, kinetix, tabasco et un ingrédient mystère. Désolé, mec, tu ne dormiras pas de sitôt.

— Ce n'est pas plus mal.

M'apitoyer ne me ressemble pas. Cette femme me pollue l'esprit. Un pic d'énergie me donne un coup de fouet. Le cocktail fonctionne.

Mon Xport vibre et je remercie Vesperan. Mon Veskar a besoin de moi. Cela m'occupera.

— À plus tard.

Cliou et Anzaï me lancent un regard compatissant. Voilà à quoi j'en suis réduit. Ça s'arrête maintenant. Alors que je tourne à gauche à une intersection, un brin de femme me percute. Je l'empêche de chuter de justesse. De délicieuses étincelles irradient dans mes mains. Une seule personne éveille cette sensation.

— Fiel, murmure-t-elle. Désolée.

Comme si mon contact la brûlait, elle recule d'un bond. Une claque de plus.

— Nous savons tous les deux que tu es mon idhilia, Isa.

Elle me dévisage, estomaquée.

— On n'en sait rien, balbutie-t-elle en détournant les yeux.

— Moi je le sais. Et tu le saurais si tu retirais ses pierres.

— Je... C'est compliqué.

— Non, ça ne l'est pas. Tu rends ça compliqué.

Elle n'apprécie pas mon ton sec et se redresse, les mains sur les hanches. Des boucles brunes rebondissent sur ses épaules. J'aimerais enrouler mon doigt dedans, les porter à mon nez pour me gaver de son parfum. Mais cela m'est interdit.

— Je n'ai pas le temps de recommencer cette conversation, Fiel. J'ai...

— Ne t'inquiète pas, je ne te dérangerai plus.

Les bras ballants, elle ouvre la bouche, mais aucun mot n'en sort. Elle fourre ses mains dans ses poches et hoche la tête. Je n'obtiendrai rien de plus. Je la dépasse sans un regard en arrière. Mon Veskar m'attend ainsi que ma prochaine mission.

Chapitre 5

Isaya

La nuit, le paysage céleste ne change pas. Des étoiles, du néant, des débris cosmiques. Le panorama offert par le réfectoire me coupe le souffle à chaque fois. L'impression d'être une poussière dans cette immensité.

Livia m'a abandonnée lors du diner pour finaliser son projet plus si secret. Elle n'a pas eu le choix que d'impliquer Laïs et Gheya vu que Torn a détecté ses intrusions dans les fichiers. Je l'avais prévenue. Les filles l'ont enguirlandée pour ses cachotteries. Et maintenant, le trio infernal complète ensemble pour l'avenir des Hokris.

De mon côté, je déborde de travail. Le Veskar ne me force à rien, mais j'ai ce besoin d'apporter ma contribution. Une belle excuse pour m'éclipser lorsque Fiel se montrait trop présent.

Un problème qui n'existe plus.

« Je ne te dérangerai plus ».

Il ne me dérangeait pas. En tout cas pas comme il l'entendait. Sa proximité éveille des sensations que je suis incapable de gérer pour le moment, mais au moins, je me sentais en sécurité. Un sentiment que j'avais longtemps oublié. Malgré la protection de mes frères, mes craintes restaient tapies dans l'ombre.

Même quand je m'enfermais dans mon labo, je devinais sa présence réconfortante derrière le SAS.

« Je ne te dérangerai plus. »

Fiel a tenu parole. Je ne l'ai pas croisé depuis. Un vide étrange m'accompagne à la place.

— Un chocolat pour tes pensées ?

Une tablette de chocolat noir aux graines de sésame grillées apparaît devant mon visage. Anzaï m'offre son sourire attendri de grand frère. Dès que je tente de récupérer ce petit trésor, il l'éloigne.

— C'est moche ce que tu fais !

— Tes pensées, Isa.

Je me renfrogne, ignorant l'appel de la gourmandise. Je ne suis plus à une frustration près.

— Je pense que tu devrais arrêter de polluer les Nebulex avec ce genre de commande.

— Tu déconnes ? C'est leur meilleure utilisation possible. Livia l'a programmé pour mes p'tits plaisirs.

— Eurk, je ne veux pas savoir.

Le bruissement sec et métallique de l'aluminium m'appâte. Anzaï coupe un carré et l'englouti d'une bouchée.

— Hummm. Délicieux.

— Vantard.

Il agite la tablette sous mes yeux en ondulant des sourcils. Quel crétin ! Mais je ne peux m'empêcher de rire. Une de ses qualités qui, j'espère, ne changera jamais.

— OK, soupiré-je.

Assis côte à côte sur une des tables du réfectoire, nos pieds balancent dans le vide. Le ronron des unités de réfrigérations résonne au loin. L'espace s'étend devant nous à perte de vue.

— Je ne m'en laisserai jamais, murmure-t-il.

— L'aventure ne te manque pas ?

— J'ai ce qu'il me faut ici. Et les Gorianths ne me manquent pas non. Ni les risques, ni la pression, ni l'éloignement.

— Lani me manque.

— Moi aussi, sœurette. Il nous rejoindra bien assez tôt et tu t'en plaindras.

— J'ai hâte.

Un silence confortable s'installe entre nous. Nous avons l'habitude d'admirer les lucioles et les mycènes luminescents le long de la voûte de notre galerie souterraine.

— Comment as-tu su que Livia était la bonne ? demandé-je en croquant dans un carré de chocolat.

— Comment sais-tu que Fiel est le bon ?

Anzaï éclate de rire face à ma mine confuse.

— Isa, pourquoi refuses-tu de retirer ces pierres ? Elle t'enchaîne à ton passé alors que l'avenir te tend les bras.

Son regard s'attarde sur ma main posée sur mon ventre puis sur mes épaules affaissées.

— Malgré l'obsidion, commence-t-il, j'ai senti un lien particulier avec Livia. Depuis le début. Même si je luttais contre pour accomplir la mission que j'avais en tête.

— Me sauver ?

— Je viendrai toujours pour toi.

— Et je t'en remercie. Mais ne sacrifie jamais ton bonheur pour moi. Je ne me le pardonnerais jamais.

— Alors, ne renonce pas au tien pour nourrir tes peurs.

Je déteste quand il se prend pour un philosophe de comptoir. Anzaï saute de la table pour atterrir sur ses pieds. Sa mine resplendit, son regard pétille. Il est heureux. Pour la première fois de sa vie, la vengeance ne mène pas la barque.

— Il a accepté une mission du Veskar.

Je me fige, attentive face à son air grave.

Fiel compte-t-il partir à cause de moi ? Je me donne trop d'importance. En tant que premier guerrier, ses responsabilités dépassent de loin ma petite personne. Mais qu'il puisse quitter ce vaisseau sans me prévenir me blesse plus que de raison.

Je serai tranquille au moins. Pas de compagnon. Pas de mange-ci, bois ça, va te coucher. Personne pour retirer ces pierres qui pèsent un peu plus chaque jour.

Il part.

La réalité me frappe. Une sensation de malaise se répand dans mes veines.

— Ce sera dangereux ?

— Chaque mission comporte son lot de risques, je ne peux pas te mentir, poursuit mon frère inconscient de ma débâcle intérieure. Le Veskar n'a pas fixé de délai. Il réclame juste des résultats. Je croise les doigts pour Fiel. En tant que premier leghios, il surmontera forcément les épreuves qui l'attendent.

— Quand ?

— Moins d'une heure, je dirais.

La solitude des derniers jours enfonce ses griffes dans mon cœur. Les regards esquivés, les non-dits, ce rejet qu'il a accepté. L'idée de son absence se déploie telle une menace insoutenable.

Il part.

« Je ne te dérangerai plus ».

— Isa ?

La voix d'Anzaï s'estompe dans un flot de pensées parasites. Et s'il ne revient pas ? Et s'il rencontre quelqu'un d'autre ? Et s'il est blessé ou pire ? Et s'il m'oublie ? Et si, je devais vivre sans lui désormais ? Sans espoir de l'apercevoir au détour d'un couloir. Sans ses attentions qui me permettent

de veiller tard pour achever mes projets. Sans sa patience, son respect et sa protection. Sans son parfum enivrant qui s'incruste sous ma peau.

— Isa !

La voix de mon frère s'estompe au loin. Mes pas me portent en direction de la zone d'embarquement. Mon souffle saccadé me brûle les poumons. Le bruit de mes talons rebondit contre les parois métalliques du couloir d'accès. Insupportable et pourtant je m'y accroche pour apaiser mon cœur. Un pas, une seconde. Respire, Isa.

Ce ne sera pas sa première mission ni sa dernière. Il n'a pas besoin de moi. Le SAS fermé me nargue alors que je piétine devant. Un lien ténu tire sur mon corps, comme pour me guider vers lui. Fiel. À quoi ça sert que je me jette sur lui après l'avoir encouragé à me fuir ?

Le bip du SAS répond pour moi. Les portes coulissent.

Il est là, moulé dans sa combinaison, vérifiant un compte rendu sur son Xport. Il irradie de confiance et force. Ses tresses s'enroulent en chignon au sommet de son crâne.

— Isaya ?

Il papillonne face à ma présence.

— Un problème ?

Fiel m'étudie avec attention, à la recherche d'une blessure ou de la raison de ma soudaine panique. Son aura crépite autour de lui, prête à lutter contre une éventuelle menace.

— Tu pars.

Ma voix claque dans l'air. Mon timbre éraillé trahit les émotions qui se bousculent. Celle que j'enterre au plus profond de mon âme depuis notre rencontre.

Ses yeux verdoyants m'accrochent. Ils brillent d'un étonnement qu'il ne cherche pas à cacher.

— Oui.

Un seul mot et mon monde s'écroule. Je pensais pouvoir tenir le coup. Je pensais être plus forte que ce lien mystique ridicule. Les filles ont raison. Il me complète et son départ me fiche une frousse effroyable. Un abysse engloutit mes espoirs. Personne ne me comblera comme lui. C'est inéluctable.

Et tout cela, je le ressens avec les pierres ancrées au fond de moi. Je préfère ne pas imaginer la tempête qui me fauchera s'il les retire.

Puis mes paroles jaillissent dans un torrent incontrôlé.

— Tu ne peux pas partir ! Tu ne peux pas abandonner maintenant. Je sais que je suis nulle pour te montrer ce que j'éprouve. J'ignore comment gérer ça. Toi. Nous. Ce lien ! Ces foutues pierres n'y changent rien. Je pense à toi tout le temps, je ne me sens en sécurité que si tu es là. Chaque décision que je prends, je me demande ce que tu ferais à ma place. C'est comme si... comme si j'étais en train de perdre pied. Je ne veux pas que ma vie soit dictée par une brume aphrodisiaque ou par un pseudo-lien destiné. Mais sans toi... c'est pire. Ces derniers jours étaient une torture. Je suis désolée de t'avoir obligé à t'éloigner. Je suis désolée pour cette attente que je t'ai infligée, cette incertitude. Ce vide. Je...

Haletante, mes mots trébuchent. Mon cœur panique. Qu'ai-je fait ? Je relève la tête, les yeux écarquillés par le poids de mes révélations.

Immobile, un bras suspendu dans son mouvement, Fiel me dévisage. Ses traits d'ordinaire impassibles s'adoucissent. Son choc se mue en espoir.

À mesure qu'un sourire béat fleurit sur ses lèvres, l'envie de partir en courant me démange. Me cacher au fond de mon labo avec ma honte, en voilà une excellente idée.

— Isa, murmure-t-il. Tes craintes me touchent.

Sa voix basse porte une bienveillance réconfortante. J'attends le mais, il y a toujours un mais dans ce genre d'histoire. Tes craintes me touchent, mais c'est trop tard. C'est gentil d'être venue, mais c'est trop tard. Il est vraiment trop tard ? Ai-je tout gâché ? Je n'ose poser la question. Mes inquiétudes s'étranglent dans ma gorge.

— Isa, regarde-moi.

L'expression dans ses yeux, si patiente, me désarme. D'une caresse sur ma joue, je fonds. Ce seul contact me transporte vers un royaume de possibilités.

— Je ne sais pas ce que tu as compris, mais je sors vérifier les radars extérieurs. Je serai de retour dans trois heures.

Le temps s'arrête.

— Qu... quoi ? bafouillé-je déconcertée.

— Ma mission, explique-t-il. C'est juste de vérifier les radars. J'avais besoin de me changer les idées et les missions se font rares. Alors, j'accepte tout ce qui est possible depuis plusieurs jours.

Un raclement de gorge familier me hérissé l'échine. Adossé au mur au fond du couloir, dans sa plus belle nonchalance, mon traître de frère, un sourire goguenard aux lèvres. Il lève un pouce en l'air avant de s'éloigner en sifflotant. La peine capitale vient de tomber sur sa tête.

Fiel éclate de rire. Une mélodie profonde et sincère qui efface tout le reste. Je n'ai jamais entendu un son si magnifique. Je pourrais l'écouter en boucle.

— Je vois que ça t'amuse, me rembrunis-je.

— Absolument, répond-il.

Un sourire radieux illumine son visage d'ordinaire sombre. Toujours à l'affût de mes réactions, il se rapproche de moi sans me toucher. Puis

lorsque je ne recule pas, il glisse sa main sur ma hanche pour me coller contre lui.

Pour la première fois depuis des lustres, je me sens à ma place. Apaisée.

— Merci de m'avoir confié tes doutes, Isaya. Je reviens dans trois heures.

— Je t'attendrai.

— Bien. Nous avons notre propre mission à mener après tout.

Son clin d'œil attise le feu sur mes pommettes. Fiel ricane tout en enfilant son casque avant de se diriger vers une des écoutilles.

Chapitre 6

Fiel

Deux heures ont suffi pour accomplir ma tâche. Je ne cessais de penser à Isa, à sa bouche voluptueuse qui débitait ses paroles que je n'espérai plus.

Elle me veut.

— Bon boulot, me lance un des techniciens dès que je ferme l'écouille.

Je retire ma combinaison et fonce directement là où je sais qu'elle m'attend. Des guerriers me saluent sur mon chemin, mais je les remarque à peine. Une seule chose m'importe.

Isaya.

Mon idhilia supposée.

Non, j'en suis certain. Je n'ai jamais éprouvé d'émotions aussi intenses envers quelqu'un. Un simple mot de sa part et ma journée bascule.

L'ascenseur prend trop de temps. Je dévale les escaliers jusqu'à son niveau. Les lumières s'allument sur mon passage. Le SAS s'ouvre et je la trouve debout, devant un de ses écrans holographiques. Les plans d'une unité Vitaexus morcelée rayonnent sur son visage. Elle l'étudie avec soin, les épaules tendues.

Je ne la préviens pas de ma présence. Je sais qu'elle l'a sentie. Tout comme moi, des frissons remontent le long de ses bras, une chaleur se diffuse au creux de ses reins, sa gorge s'assèche. Plus je m'approche, plus son parfum me consume. Je rêve de découvrir chaque centimètre de son corps magnifique. Pour l'heure, je me contente de frôler son dos.

— Toujours en train de travailler, la taquiné-je.

— Tout s'est bien passé ? Je ne t'attendais pas avant une heure.

— Quelqu'un m'a motivé pour que j'accélère la cadence.

Un sourire en coin, elle glisse une mèche de ses cheveux derrière son oreille.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Je pointe l'écran qu'elle vient d'éteindre.

— Rien, juste... Je me renseigne.

— Tu as peur d'être blessée par le retrait des pierres ? Je t'assure que je maîtrise la procédure et sans m'effondrer s'il te plait.

Ses doigts triturent le badge à sa blouse.

— J'ai besoin de vérifier toutes les hypothèses. Au cas où...

— Je n'échouerai pas, Isa.

— Toi non, mais moi...

Je la force à me faire face. Sa mine soucieuse se referme quand je l'oblige à me regarder.

— Explique-moi, Isaya. Je t'écoute. Qu'est-ce qui t'inquiète comme ça ?

Elle soupire, le poids du monde écrasant son corps voluptueux. Elle ne tente pas de se dégager de mes mains qui caressent ses bras pour l'encourager. Elle ne me repousse pas.

Elle tremble même.

Peu importe les conséquences, je la blottis contre mon torse. Mon âme chante lorsqu'elle s'accroche à moi en retour.

— J'ai peur, Fiel.

Son murmure me parvient entre deux inspirations forcées.

— De quoi ?

Mon menton se cale sur sa tête et je la berce au rythme de nos cœurs qui battent à l'unisson.

— Les pierres, elles sont ancrées au niveau de mes organes reproducteurs.

— En effet. Et ?

— Mon corps... Il... Je... Peut-être que l'obsidion influence ma biologie, peut-être que son retrait ne changera rien et que mon corps restera... déficient. Fiel, je suis défectueuse. Tu mérites mieux que ça.

Un sanglot éclate dans sa gorge. Isa tente de se dégager, mais je l'en empêche. Son tourment s'infiltré en moi. Une lame glacée me poignarde les tripes à chaque larme qu'elle verse.

— Regarde-moi, Isaya.

Elle détourne les yeux.

— Regarde-moi !

Mon idhilia charrie cette souffrance depuis que j'ai détecté ses fichues pierres en elle.

— Tu n'es pas défectueuse et quoi qu'il se passe, nous l'affronterons ensemble.

Son doux sourire se noie sous sa détresse. Elle m'a ouvert les portes de son âme et je compte bien lui prouver que je mérite ce privilège.

— Je sais que tu souhaites des enfants, lâche-t-elle une main tremblante contre mon torse. Tous les Hokris en veulent. Mais je...

Ses mots meurent aux bords de ses lèvres. J'entrelace nos doigts et me penche pour qu'elle ne puisse éviter mon regard. Ma certitude.

— Tu es tout pour moi, Isaya Melfyr. Toi. Pas une hypothétique descendance. Juste toi. C'est à toi que je songe le matin. C'est ta présence qui me manque la nuit.

Son souffle saccadé taquine ma bouche.

— Cesse de te tourmenter. Je suis désolé que tu aies pu t'imaginer que je te rejetterais pour un détail pareil. Jamais cela ne se produira.

— Un détail ? couine-t-elle. Je suis peut-être stérile.

— Tu ne le sais pas. Les femmes hokris ont un cycle reproductif spécifique, Isa. Tu es à moitié hokris. C'est normal que ton fonctionnement

diffère de celui des humaines.

— Et si j'ai raison ?

— On avisera. D'autres solutions existent. Pour le moment, je souhaite juste te retirer ces horreurs. L'obsidion bride ta véritable nature. Au-delà de notre lien, elles t'emprisonnent. Tu dois t'en libérer.

— Je ne serai peut-être pas ton idhilia.

— Il n'y a qu'une façon de le savoir.

Pour la première fois depuis notre rencontre, je m'autorise à lâcher prise. J'embrasse le haut de son crâne, sa tempe, la commissure de ses lèvres. Baignées par la lumière diffuse de l'écran, ses joues se parent d'un joli rose. Je contiens la tempête qui gronde dans mon esprit. Elle me crie de la revendiquer, de la protéger.

De l'aimer.

— Ce n'est pas aussi simple, tente-t-elle de se convaincre.

Ma langue désespère de la goûter, mais je me retiens. Je réprime mon instinct à m'en rendre fou.

— Si, c'est aussi simple que ça. Deux mots, Isa et tu seras libre.

La peau de son cou frémit sous mon souffle. Isaya lutte contre son envie de s'abandonner à ses désirs, de succomber à notre lien.

Mon but n'est pas de la brusquer, mais qu'elle accepte la vérité. Je ne la quitterai pas. Peu importe ce qu'il se passera après le retrait des pierres. Peu importe qu'elle ne soit pas mon idhilia. Mon âme la réclame. Elle. Isaya Melfyr. Je me concentre sur la lueur dorée qui scintille dans mon esprit. Notre lien. J'y déverse toutes mes émotions, mes désirs, mes peurs pour qu'elle comprenne.

Je lui appartiens.

Isa hoquète, les yeux fermés. Elle frissonne entre mes doigts alors que je la serre contre moi. Malgré l'obsidion, elle perçoit un échantillon de cette

décharge d'énergie qui pulse entre nous. Une goutte d'eau porteuse d'espoir. Sa bouche s'entrouvre, hésitante.

— Demande-le, Isa. Demande-moi de retirer ses pierres.

Ma main glisse dans le bas de son dos, la sienne s'agrippe à mon karkaan.

— Fiel...

— Oui ?

Mes lèvres effleurent les siennes sans oser s'unir. La tentation grandit, mais je refuse d'y céder. Pas avant qu'elle n'abdique.

— Ta peur, donne-la-moi.

J'inspire contre son cou.

— Tes désirs, confie-les-moi.

Mon pouce remonte le long de son échine.

— Mon âme, susurré-je, revendique-la.

Ses yeux céruléens s'ouvrent en grand et me dévorent. Le monde s'efface, je tombe à genou devant cette femme extraordinaire.

— Fiel ! panique-t-elle. Que fais-tu ? Relève-toi !

Je me redresse, juste assez pour atteindre son ventre et l'embrasser à travers sa blouse.

— Je t'en supplie, Isa. Laisse-moi t'aider. Laisse-moi te soutenir. Laisse-moi t'aimer.

Ses doigts frêles empoignent mes tresses et tirent dessus. Ma tête bascule en arrière et je la contemple avec dévotion. De la paume, elle prend mon visage en coupe et sa chaleur se diffuse comme une douce caresse.

— Retire-les.

Je bondis sur mes pieds et l'allonge sur le dos. J'ignore son couinement choqué ou ses bras qui s'agitent. Mes vecteurs l'immobilisent. Je n'attendrai pas qu'elle change d'avis. J'arrache sa blouse et son pull. Son

ventre à la couleur du caramel se creuse à chacune de ses inspirations. Une distraction pour un autre jour.

— Tu m’as bien eu, glousse-t-elle. J’ai cru un instant que tu me donnais le contrôle.

— Tu l’as, affirmé-je. Je pense tout ce que j’ai dit.

Mes mains scannent son abdomen et je repère ces saletés.

— Et si...

— Silence. Je me concentre.

— Fiel ! Je suis sérieuse.

— Moi aussi. Il n’y a pas de « et si ». Il n’y a pas d’hésitation. Je vais te retirer ces pierres. Tu révéleras ta véritable nature et je t’accompagnerai jusqu’à ta chambre pour que tu puisses dormir. Trois jours que tu ne fermes pas l’œil, Isa. Tu te rends malade.

— Comment le sais-tu ? papillonne-t-elle en bloquant ma main qui glissait plus au sud.

— Tu crois vraiment que je te laisserai sans surveillance ? Je veillerai toujours sur toi, Isa. Que tu me rejettes ou non.

L’air crépite entre nous. Je repousse les images d’elle, nue, prête à me chevaucher.

— Mais si je suis ton idhilia, murmure-t-elle, je voudrai m’unir à toi.

J’appose mon front contre le sien.

— Si tu es mon idhilia, tu rêveras de nous. Tu sauras avec certitude que je t’appartiens autant que tu m’appartiens.

Elle m’étudie avec attention quand un sourire taquin étire ses douces lèvres.

— D’accord. Fais-le, Fiel.

D’un baiser léger, elle scelle sa requête. Je savoure ce bonheur éphémère même si mon corps en réclame davantage. Je pourrais plonger en elle,

déguster sa langue enlacée avec la mienne, oublier le monde pour le goût de sa bouche.

Bientôt.

D'abord, je m'attarde sur ses cicatrices. Des marques blanches parsèment sa peau. Ces Kravnacs ! Ils périront de ma main. Je veux sentir leur cœur dépérir dans le creux de ma paume. Je veux sentir leur terreur inonder leur âme. Ils supplieront pour ma pitié, ils n'obtiendront que douleurs et trépas.

— Fiel ?

L'inquiétude d'Isaya me ramène auprès d'elle. Mon idhilia. J'en suis persuadé. D'une caresse sur ses stigmates, j'apaise ses craintes. Ce n'est pas elle qui provoque cette rage.

— Prête ?

Un simple hochement de sa tête me suffit. Je visualise le contour des pierres, leur densité, la façon dont elles ont fusionné avec les organes d'Isa. Pas d'erreur possible. Mon pouvoir les dissout pour leur faire traverser les tissus. Une fois sorties, elles se reconstituent en une roche inerte, vidée de leur essence.

Isa ne bouge pas. Elle respire à peine, son regard concentré sur le plafond.

— J'ai bientôt fini.

Ses doigts pianotent sur son buste. Je la rassurerai après. C'est plus complexe que d'extirper ses saletés d'une colonne vertébrale, mais avec tous les traîtres que nous avons découverts au sein de la flotte, j'ai pu peaufiner ma technique et économiser mon énergie.

Lorsque le dernier morceau tombe au sol, un silence pesant s'abat sur nous. Isa se redresse sur ses coudes pour évaluer les cailloux sombres. Son

attention se porte sur son ventre. Les cailloux. Son ventre. La prise de conscience chemine.

Sa libération.

— Ça y est ?

— Oui.

— Tu es sûr ?

— Oui.

Rien ne se passe. Ni éveil, de pouvoir, ni lien, ni... Rien du tout. La réalité me percute de plein fouet. Elle n'est pas...

Une onde de choc me propulse à travers la pièce, balayant fauteuils et matériel au passage. Mes poumons se vident lorsque je m'écrase contre le mur. Pas le temps, d'évaluer les dégâts, je fonce vers mon id... Isaya.

— Krap ! Isa, tu vas bien ?

Pris de soubresauts, son corps s'agite, son regard se révolte. Je la sécurise de mes vecteurs et la roule sur le côté.

— Fiel, murmure-t-elle.

Ses tremblements cessent dès que je pose ma main sur son bras glacé. Un simple toucher qui bouleversera nos vies pour toujours. Le temps s'arrête, mon cœur s'affole. L'univers retient son souffle face à notre stupeur. Notre lien s'impose à nous et Isaya l'accueille des étoiles plein les yeux. Notre peau frémit sous le tourbillon d'étincelles. Le voilà le déluge que j'attendais.

L'envie de m'unir à elle me submerge, mais ce n'est pas le moment. Isaya tremble encore sous le choc de l'éveil. Je refoule ces pulsions revendicatrices et me concentre sur l'essentiel.

— Je suis là, mon idhilia. Je suis là.

Je m'allonge à ses côtés pour la contenir, la réchauffer et la rassurer. Tout ce dont elle a besoin. Isa inspire contre mon torse et soupire de satisfaction.

Elle relève la tête, plonge son regard épuisé dans le mien et mon âme crie sa joie. Plus rien n'existe dans ce monde hormis cette femme. Ma compagne.

— Promets-moi que tu seras là à mon réveil, bâille-t-elle.

— Je te le promets. Fais de beaux rêves, mon idhilia. J'ai hâte de découvrir ce qui te fera perdre la tête.

— Toi, mon grand. C'est toi qui me fais perdre la tête.

Chapitre 7

Isaya

Un fil me tire du plus grisant des rêves. Les images s'évaporent à mesure que j'essaye de m'y plonger de nouveau. La tension qui régnait dans mon songe se disperse dans mes veines et une bouffée de chaleur m'envahit. Ma peau se pare de frissons, mon cœur s'emballe et un vide me ronge l'âme. J'ai besoin de lui.

Fiel, mon idhilia.

Tout me revient avec clarté. Le retrait des pierres, le néant avant l'implosion. L'impression que je m'embrasais puis l'onde de choc qui l'a propulsé. Ensuite le lien. Tangible, autoritaire. Inéluctable.

Mon être supplie pour que Fiel me réclame jusqu'à la dernière cellule.

Une chaleur envoûtante irradie dans mon dos. Avant même d'ouvrir les yeux, je sens son souffle régulier contre ma nuque. Ma peau s'éveille, mon corps se cambre pour me rapprocher un peu plus. Un frémissement parcourt mon échine lorsque son désir se presse contre mes fesses.

Suis-je encore en train de rêver ? Si je me réveille seule, je ne suis pas certaine de pouvoir le supporter.

Le poids de son bras enroulé autour de ma taille, la fermeté de son torse contre mon dos, tout est trop réel pour être une simple illusion. Et pourtant... je flotte, suspendue entre fantasmes et réalité, incapable de me soustraire à cette sensation.

Mon corps bouge avant que je ne puisse y penser. Mes hanches se pressent contre lui, cherchant davantage de cette chaleur qui consume déjà chaque fibre de mon être. Une main explore, hésitante, mais avide. Elle glisse sous la naissance de mes seins. Nos doigts s'entrelacent en une étreinte silencieuse et brûlante. Ses lèvres effleurent ma nuque, une caresse

légère, comme un murmure. Le contact m'électrise, et une vague de besoin brut déferle sur moi.

Je ferme les yeux, submergée par une soif que j'ignorais pouvoir ressentir. Chaque seconde qui passe amplifie le vide douloureux au creux de mon ventre, ce manque de lui, de nous. Il m'en faut plus. Maintenant. Ma respiration s'accélère, mes pensées se brouillent.

Je me retourne dans une lenteur atroce. Et s'il disparaissait ? Et si ce n'était qu'un rêve éveillé ? Je n'ose ouvrir les yeux. Je n'ose affronter la réalité et la mort de mes espoirs.

— Isaya.

Sa voix rauque balaye mes craintes. Un frôlement sur ma joue, il me ramène à lui.

— Mon idhilia, murmure-t-il.

J'entends la vénération dans son ton, le bonheur et l'impatience.

Je me gave de son toucher et me blottis contre sa paume. Je m'agrippe à son Karkaan, enroule une jambe autour de sa taille pour m'accrocher à lui. À nous. Son parfum m'apaise. Il m'enveloppe de notes familières.

Puis je relève la tête.

Nos regards fusionnent et je sais. Je sais que ma vie ne sera plus jamais la même. Les morceaux de mon âme s'assemblent enfin. Mes espoirs se lient aux siens. Le camaïeu de vert de ses iris m'envoûte. Une spirale aux éclats mordorés se fond dans ses pupilles. Je plonge en lui et me libère de mes doutes.

— Isa, gronde-t-il.

Fiel se loge entre mes cuisses. Mon désir s'enflamme, il me consume. Avec une force insoupçonnée, je le bascule sur le dos et le domine. Ma main sur son torse, je contemple cet Hokris qui détient mon âme et mon cœur. Fiel me dévisage avec stupeur avant que la concupiscence ne gagne.

Un sourire prometteur ourle ses lèvres. Son korvex se tend entre mes cuisses. Je le sens grossir au rythme de mon bassin qui se frotte contre lui, incapable de se contenir.

Ses doigts s'enfoncent dans mes hanches, remontent le long de ma taille. Il grave dans sa mémoire les courbes de mon corps grâce à son toucher, comme lorsqu'il enregistre la composition d'un minerai. Le plus précieux vu la délicatesse qu'il emploie. Puis il croise ses bras derrière sa tête. Ses cheveux rougeoyants s'étalent en corole. Ses tresses n'ont pas survécu à son sommeil agité.

— Sers-toi, mon idhilia. Je sais que tu en as besoin.

Je n'essaye même pas de le nier. Notre lien bourdonne d'impatience. Il réclame d'être honoré. Un écho de nos envies. Des pulsions obscènes fourmillent sous ma peau. Moi qui le chevauche et me délecte de sa longueur. Lui qui me ravage à m'en faire perdre la tête. Son membre qui palpite dans ma bouche. Je le veux. J'ai besoin de lui. De le sentir. De le prendre à m'évanouir alors qu'il est encore enfoui en moi.

— Isaya, gronde-t-il.

Haletant, Fiel me dévore des yeux. Je prends conscience qu'il perçoit mes pensées salaces à son encontre et je ne peux retenir un sourire prédateur face à son excitation emprisonnée sous mon bassin.

Ma main remonte le long de son torse pour s'enrouler autour de sa gorge. Je me penche vers lui, subjuguée par la luxure qui redessine ses traits.

— Tu m'appartiens, déclaré-je en effleurant sa bouche. Mon idhilia.

Je me délecte de ses lèvres. Nos langues se caressent dans une danse lascive. Tout comme nos bassins incapables de se retenir plus longtemps.

— Retire nos vêtements, ordonné-je.

Sans un mot, il s'exécute. Il pourrait les dissoudre, mais non. Il a choisi d'utiliser ses vecteurs. Ces derniers arrachent les tissus avec force, nous laissant pantelants. Son membre se presse contre mon entrée trempée. Un gémissement roule dans sa gorge alors que je resserre ma prise. Le sentir déglutir sous ma paume embrase mon entrejambe déjà gonflé de désir. Je lèche le lobe de son oreille et lui murmure :

— Je décide. Tu m'as voulue ? Tu accepteras tout ce que je te donne. Suis-je claire ?

L'excitation exsude de tout son corps. Je me frotte le long de son membre bandé sans assouvir son besoin de me posséder.

— Oui, idhilia.

— Bien. Maintenant, tu vas me faire jouir avec ta langue.

Il se purlèche déjà les lèvres et se glisse entre mes cuisses pour atteindre sa cible. Ses mains s'agrippent à mes hanches alors que je chevauche sa bouche. Ses vecteurs me soutiennent et s'enroulent autour de mes seins. Soudain, une lanière invisible entrave mes poignets pour les remonter au-dessus de ma tête.

— Hey !

Il me fesse puis plaque le plat de sa langue sur mon clitoris avant de le caresser et de l'embrasser. J'ai oublié pourquoi je râlais.

Mon bassin ondule contre lui. Les bruits de succions et de mon excitation couvrent les bourdonnements de mes appareils.

— Plus ! gémis-je.

Fiel bataille pour me garder en place. Sa ferveur me propulse vers les étoiles. Un de ses vecteurs masse ma vulve sans jamais la pénétrer. Mon clitoris s'enflamme de toute part, mes tétons succombent sous les pincements de son pouvoir et j'explose contre sa bouche. Mon idhilia se

délecte de la moindre goutte, accompagnant les répliques de mon orgasme qui s'éternisent.

Fiel mordille l'intérieur de ma cuisse avant de se redresser dans mon dos. À genoux, les bras bloqués en l'air et le corps en feu, je frissonne sous le coup de la fraîcheur soudaine. Un doigt trace des lignes sur ma fesse, là où il m'a punie.

— Si délicieuse, souffle-t-il sans me toucher davantage.

— Fiel.

— As-tu besoin de quelque chose, mon idhilia ?

Il s'amuse à me torturer, le petit malin. Je tourne la tête par-dessus mon épaule pour découvrir le Fiel le plus sauvage que je n'ai jamais vu. Ses muscles se contractent lorsqu'il porte ses doigts à sa bouche pour essuyer les dernières gouttes de mon excitation. Ses cheveux balayent ses épaules galbées. Son regard brûle pour moi. Il me reluque sans vergogne, j'imagine déjà les prochains supplices qui m'attendent.

Des fourmis se sont donné rendez-vous dans mes bras. Je les remue, mais une crampe me lance. Attentif, Fiel relâche la prise de ses vecteurs. J'en profite pour me libérer et balance une onde de choc qui le laisse bouche bée, plaqué contre le bureau.

Oh ! je vais aimer ce pouvoir !

D'un pas assuré, je m'approche de ses puissantes jambes écartées qui dévoilent un panorama appétissant. Les lignes saillantes de sa ceinture d'Apollon me guident vers son membre tendu. Fiel se retient, une main derrière lui et l'autre sur le bord à sa droite. Ses mèches écarlates encadrent ses pectoraux massifs. Une œuvre d'art magnifique, offerte à ma seule attention.

Tout à moi.

J'aimerais posséder des vecteurs pour l'emprisonner. Je sais que leur télékinésie prend différente forme, mais bon sang ! il me faut ces vecteurs. Fiel remarque ma frustration et hausse un sourcil amusé.

— Un problème, petit génie ?

Ma main gauche s'appuie sur le bureau, juste sous son entrejambe, pendant que mon index droit remonte vers l'intérieur de sa cuisse jusqu'à son aine. Je frôle son périnée et sens la base de son membre se tendre. Fiel ne quitte pas ma langue qui humidifie mes lèvres asséchées.

— Pas un problème, mon grand – je l'empoigne avec délicatesse – que des solutions.

Je commence à le masturber et me délecte du plaisir qui inonde ses traits. Ses yeux se révulsent alors qu'il se laisse aller. Je me penche en avant pour le prendre dans ma bouche.

— Krap !

Je le suce avec avidité, enroule ma langue autour de son gland et le pousse dans ses retranchements. Ses doigts fourragent dans mes cheveux sans diriger ma tête. J'accélère et Fiel répond à mes assauts par des coups de bassins.

— Je ne jouirai pas dans ta bouche, grince-t-il.

Dès que je l'engloutis au fond de ma gorge, il rejette sa tête an arrière. Il ne peut qu'encaisser mon divin supplice.

— Krap ! Isaya, Krap !

Au moment où la tension atteint son point culminant, je le libère au bord du gouffre. Il me dévisage, chancelant, son membre scintillant de ma salive. Je n'ai pas le temps de lui grimper dessus qu'il m'a basculée sur le bureau. Mes chevilles sur ses épaules, Fiel me plie en deux et me remplit de tout son long.

— Tu m'appartiens, Isaya, tout comme je t'appartiens.

Il me prend avec ferveur, détruisant la moindre chance de fuite. Je ne peux lui échapper. Je ne le veux pas. Nos corps s'unissent dans un fracas assourdissant.

— Plus fort !

Le bureau craque sous la détermination de Fiel et j'encaisse avec délice.

— Plus fort !

Je mords sa lèvre, son cou, ses trapèzes. J'ai besoin de me glisser sous sa peau, de le revendiquer de toute part. Tout comme lui.

Fiel se retire et j'en profite pour le projeter au sol. Je grimpe sur ses hanches et l'enfouis en moi d'un seul geste. Ce n'est pas assez. Il nous en faut plus. Accroupie au-dessus de lui, je remonte puis me laisse tomber sur son membre. Sa longueur me remplit jusqu'au bout. J'ondule pour savourer cette plénitude avant de le baiser à en perdre haleine. Je revendique ce qui m'appartient. Lui. Fiel. Mon idhilia. Son bassin se soulève à ma rencontre dans un désespoir d'assouvir cette même pulsion dévorante.

Nous unir. Nous marquer de l'intérieur.

Ma main glisse entre ses jambes pour masser son renflement.

— Isa, gémit-il.

— Encore !

Un vecteur s'enroule autour de son membre à l'intérieur de moi et la pression me rend folle. Il me remplit complètement.

— Oui ! oui !

— Isaya !

Pourquoi n'en ai-je jamais assez ? Je me perds dans ce balai acharné. Plus qu'une chasse aux plaisirs, c'est une boulimie passionnelle.

— Plus !

Ses mains écartent mes fesses. Son pouvoir s'enduit de mon jus avant de masser ma deuxième entrée. Il s'introduit dans une douceur déchirante.

Insuffisante et pourtant brûlante.

Fiel s'est assis et je m'accroche à son cou. Ses vecteurs me possèdent en rythme avec son membre. La tension grimpe, notre baiser se charge d'électricité. Un prequel orgasmique s'invite entre mes cuisses. Je suis au bord de la combustion.

— Oui !

Une onde de choc souffle le matériel qui trainait. Des câbles s'enroulent autour de nos bustes collés, de nos cous et de nos chevilles. Nous sommes ligotés l'un contre l'autre, incapables de nous détacher.

Fiel ouvre des yeux surpris. Les câbles brillent d'une lueur dorée qui le rassure. Moi, je ne comprends rien, mais à cet instant, ma réflexion est hors service.

— Acceptes-tu notre union, Isaya Melfyr ? Acceptes-tu ce lien forgé entre nos âmes pour l'éternité ?

— Je... Ce sont nos liens ? m'étonné-je.

— On dirait que la brume ne nous laisse pas nous échapper cette fois, glousse-t-il. Alors ? Te soumetts-tu au rituel qui nous unira ?

Je n'ai jamais entendu parler d'une union sans les cordages traditionnels. Peu importe. Tant que je suis près de lui, tout me convient.

Fiel attend ma réponse avec une dévotion à couper le souffle. Aucune inquiétude. Aucune hésitation. Sa résolution reflète à la perfection la mienne.

— Oui, Fiel Dravencorv. J'accepte. Je t'appartiens.

— Tout comme je t'appartiens.

Les liens brûlent notre peau sans provoquer la moindre douleur. Nous achevons notre union dans une danse langoureuse qui nous propulse tous les deux vers une extase incroyable. Je me brise dans ses bras. Mon cri de

jouissance résonne dans mon laboratoire ravagé, Fiel se libère en moi et nous tombons dans les limbes d'un plaisir démesuré.

Chapitre 8

Fiel

Mon idhilia s'admire dans la vitre d'un de ses appareils étranges. Des lianes enserrant son dos et s'achèvent sur ses côtes. Ses marques complètent à la perfection les miennes. Une dague s'enroule autour de ses chevilles et une chaîne aux maillons triangulaires se dessine à la base de son cou pour tomber entre ses seins.

— C'est fascinant, s'esclaffe-t-elle en se reluquant sous tous les angles. Et regarde ça.

Isa lève la main et une onde balaye la paillasse. J'utilise mon vecteur pour la remettre à sa place.

— Dommage que je ne possède pas de télékinésie de précision.

Je l'enlace de mon amour et décale une de ses boucles pour embrasser son épaule.

— Tu viens de t'éveiller. Peut-être que d'autres surprises t'attendent. Comment te sens-tu ?

Isa relève la tête vers moi. Le bonheur qui illumine son visage me coupe le souffle. Peut-on embrasser le monde pour un sourire ? Complètement.

— Bien, je me sens bien.

Mon cœur fond quand elle se hisse sur la pointe de ses pieds pour embrasser le coin de mes lèvres. Un petit écart suffit et notre baiser s'éternise. Je ne m'en lasserai jamais.

— Tu peux me rendre un service ?

Mes mains s'attardent sur ses hanches.

— Tout ce que tu veux.

Mon attention s'égare le long de son cou. Isaya en profite pour me pousser vers une énorme machine capable d'ingurgiter un Hokris adulte. Une sorte de caisson Vitaexus revisité à la sauce Isaya. Elle s'écarte pour pianoter sur un écran.

— À mon signal, actionne ce levier et appuie sur ce bouton.

— D'accord.

Isa s'allonge sur une plateforme en inox. Même ainsi, sa beauté m'hypnotise.

— Vas-y.

J'arrache mes yeux de son corps splendide et m'exécute. L'appareil gronde et tourne autour d'elle. Des images de son squelette, de ses organes et une liste infinie de données numériques s'affichent. Un bip retentit, Isa sort de l'engin puis se blottit dans mes bras tout en analysant les résultats.

— Tout à l'air fonctionnel, déclare-t-elle sans vraiment y croire.

Elle se perd dans ses recherches pendant que je la serre contre moi. Je me gave de son parfum, de sa peau caramel qui se pare de frissons dès que je l'embrasse. Je sens déjà notre lien vibrer de ce que je m'apprête à lui faire.

— Oh Krap ! jure une voix que je préférerais ne pas entendre avec mon idhilia nue dans mes bras.

— Je t'avais dit de les prévenir, glousse Livia.

Elle me jette des affaires qui recouvrait une pile de cartons.

— Mes yeux ! Mes yeux ! hurle Anzaï en se frottant le visage.

J'aide Isa à enfiler la blouse puis noue le drap autour de mes hanches.

— Si l'on considère le nombre de fois où j'ai vu ton cul, Melfyr, tu ferais bien de te taire.

— Il n'a pas tort, rit Livia.

Elle reluque mon torse, ou plutôt mes marques et je me tourne pour qu'elle admire le chef-d'œuvre qui s'étend dans mon dos, sur mon cou et mes chevilles.

Isa tire sur mon bras pour m'obliger à baisser la tête. Elle revendique ma bouche, griffant mon crâne et me laisse pantelant.

Encore une fois.

Anzaï mime un jet de vomi avant que Livia ne le recadre d'une tape sur l'épaule.

— Eh bien, pouffe-t-elle. C'est chaud par ici !

Deux boutons de la blouse de mon idhilia sont décalés. Je m'empresse de la cacher pour les remettre à la bonne place.

— Matez-moi le premier leghios. Un petit caneton tout mignon.

Isaya fusille son frère du regard. Elle se redresse et son sourire sadique ressemble bien à celui des Melfyr.

— Oh ! mais il n'a rien de petit. Et je n'ai pas remarqué son côté mignon quand il m'a...

— Non ! Non ! Non !

Melfyr bouche ses oreilles sous l'air désespéré des deux femmes.

— Bien fait, se moque sa compagne. Bref, je venais vous chercher pour la réunion. Sylor et Laïs nous attendent. On vous laisse vous préparer.

À peine ont-ils quitté le labo que Isa me saute dessus.

— Mon mignon petit caneton.

— N'essaye même pas, idhilia.

— Ou quoi ?

— Ou je devrai te punir.

Je fesse son cul effronté pour appuyer mes dires et elle se cambre contre moi.

— Mais ce n'est pas une punition ça. Par exemple, si tu n'es pas sage, Fiel, je te ferai danser au bord de la jouissance sans t'autoriser à éclater. Tu m'imploreras pour ta libération et j'en adorerai chaque seconde.

Elle s'éloigne, roulant des hanches pour me défier. Mon vecteur l'attrape au vol.

— Hey !

Mon pouvoir pulvérise sa blouse en mille morceaux. Je suspends mon appétissante idhilia dans les airs, les mains dans son dos. À ma merci. Elle ne se débat pas. Elle ne me supplie pas. Isa m'affronte avec force, ses seins pleins pointés vers moi, ses cuisses luisantes de sa moiteur.

— Fiel, je veux ta langue entre mes cuisses. Maintenant !

Je m'agenouille devant ma déesse qui s'ouvre pour moi.

— À tes ordres, mon idhilia.

La réunion attendra. J'ai une compagne à combler jusqu'à l'évanouissement.

Isaya a raison. Le temps n'est que spéculation. Le monde peut s'écrouler tant qu'elle continue de jouir sur ma queue.

— Fiel ! Hum !

Elle s'empale dans des va-et-vient infinis. Si magnifique. Si spectaculaire à revendiquer ce qui lui appartient.

— Oui, Isaya ! Baise-moi de toutes tes forces !

Une onde de son nouveau pouvoir s'échappe de son corps en surchauffe. J'ai dégagé paillasses et matériels depuis longtemps pour nous offrir un espace confortable. La décharge renverse juste les restes d'une chaise qui n'a pas supporté nos assauts.

Ses jambes tremblantes me signalent que mon idhilia atteint ses limites. Mes vecteurs la soutiennent pour qu'elle continue sa danse. Ils compriment ses seins, ceignent ses cuisses et l'obligent à ployer la tête en arrière.

Ses boucles cascadedans son dos. Ma main remonte le long de son buste voluptueux pour saisir sa gorge. Elle gémit. Je serre. Mes vecteurs l'aident à accélérer le mouvement.

— Oui ! soupire-t-elle.

Il est temps que je prenne le relais. Mon idhilia m'utilise à son bon vouloir depuis des heures. Des jours ? Peu importe. Je compte bien la noyer dans ce désir qui nous envoûte. Notre voie vibre de plaisir et de satisfaction.

— *Fiel.*

Un murmure au creux de mon esprit.

— *Isaya ?*

Nous nous figeons l'un comme l'autre, hébétés.

— *Tu m'entends ?*

— *Je t'entends, mon idhilia.*

Le bonheur de nos âmes connectées se répand sur notre lien. Nos esprits se caressent, nos âmes se frôlent, nos corps se vénèrent. Nous ne formons plus qu'un tout. Deux entités unies à jamais. La sensation d'être complet pour la première fois de ma vie.

— *Mon idhilia, lui chuchoté-je. Ma compagne.*

Un frisson s'empare de sa peau rougie. Ses parois se resserrent autour de moi et m'arrachent un gémissement qu'elle savoure.

— N'espère pas t'arrêter en si bon chemin, mon grand.

Oh ! je vais lui faire avaler son ton malicieux ! Elle ondule du bassin dans une grâce hypnotisante. Je ne me laisserai pas avoir. Pas cette fois. Je bloque ses hanches des mains alors que mes vecteurs remontent vers ses poignets.

— Fiel !

Mon pouvoir l'oblige à flotter dans les airs, les bras suspendus et les pieds dans le vide.

— Oui, petit génie ?

Sa moue boudeuse m'encourage à me relever. Alors qu'elle se débat, j'honore son cul de mon empreinte.

— Hey ! Tu ne perds rien pour attendre, Brutus !

— J'espère bien.

— Fiel, me supplie-t-elle. Ce n'est pas juste ! Pourquoi as-tu arrêté ? J'étais si proche.

Je me délecte de ses courbes, de la marque de mes doigts sur sa fesse, de ses seins tendus qui réclament mon attention. Notre voie fourmille de sa frustration. Mais elle ne réussit pas à masquer le soulagement. Ses cuisses brûlent, sa respiration se raccourcit.

Je l'oblige à se tenir face à moi, nos visages à un souffle de l'autre. Le voile de luxure se dissipe dans son regard. Elle me scrute avec intérêt et déglutit avec peine en découvrant le besoin qui me tiraille.

Je n'aurai jamais assez d'elle. De nous.

— À mon tour de jouer, Isaya.

Mon ton rauque tombe entre ses cuisses. Je sens son excitation murir. Elle dégouline pour moi. Un véritable délice.

Mon pouvoir rapatrie un des fauteuils moelleux renversés. Mes vecteurs déplacent Isaya pour qu'elle se penche sur l'accoudoir. Un coussin se loge sous ses hanches pour les relever alors que ses jambes s'écartent. Sa tête se love dans une étoffe soigneuse d'un bleu sidéral. Tout son corps soupire de soulagement.

— Tu comptes me forcer à faire une sieste ? glousse-t-elle. Hey !

Son cul remporte une nouvelle empreinte.

— Je te préviens Fiel, la prochaine que tu me fesses, tu as intérêt à avoir ta bi...

Dans un long mouvement, je m'enfonce en elle et accueille le plus jouissif des cris d'extase.

Mes vecteurs bloquent le fauteuil qui encaisse mal le choc de mes coups de reins. Isa ne veut pas de tendresse. Pas cette fois-ci. Nous aurons tous le temps de découvrir cette facette une fois notre faim assouvie.

Une de ses mains s'insinue entre ses cuisses pour se caresser. J'adore quand elle s'arrache son plaisir. J'adore quand elle me serre pour m'empêcher de me retirer. J'adore qu'elle essaye d'extraire mon essence jusqu'à la dernière goutte. Elle me bouffe. Elle aspire chaque once de mon être.

Je me penche pour atteindre la pointe saillante de ses seins, maintenant un rythme lent et profond. Quand je pince ses tétons, elle explose dans une spirale d'énergie qui ravage nos dernières forces. J'accompagne ses répliques jusqu'au bout et l'admire s'enivrer de cet ultime orgasme.

Alors qu'elle soupire de contentement contre le coussin du fauteuil, je la déplace pour m'asseoir et la blottir sur mes genoux.

Quand elle se cale, elle rencontre mon excitation qui n'est pas redescendue. Elle relève la tête d'un coup, les yeux écarquillés.

— Tu n'as pas... ?

— Cela n'a pas d'importance, idhilia. Tu dois te reposer.

— Mais...

D'un baiser langoureux, j'étouffe sa plainte. Ses paupières papillonnent déjà.

— Ne t'inquiète pas. J'aurai tout le temps de me rattraper plus tard.

Elle se fond contre mon torse, replie ses jambes contre sa poitrine et s'endort. Mon petit génie. Mon idhilia. Je me laisse bercer par sa respiration

après nous avoir couverts d'un des draps.

Un bruit d'ouverture résonne au loin suivi d'une voix familière implorante qui s'estompe.

— J'ai dit non, Anzai !

— Allez, Gheya, laisse-moi lui piquer le cul !

Chapitre 9

Isaya

Des voix ronchonnent autour de moi. La chaleur de Fiel m'enveloppe. Son parfum me rassure. Puis son torse gronde.

— N'approchez pas !

Son ton cinglant me fait ouvrir les yeux. Gheya et Livia nous observent avec amusement alors qu'Anzaï grimace, en retrait.

— Allez, Fiel, soupirez la guérisseuse un peu de sérieux. Ça fait quatre jours que vous êtes enfermés. La brume est une chose, mais vous devez manger.

— Recule avec ça.

Il pointe la boîte contenant deux seringues.

— Promis, je ne m'en servirai qu'en cas d'urgence.

— Non.

Au moins, c'est clair comme réponse.

— Vous nous avez oubliés ? glousse Livia.

— On est repassé plusieurs fois, mais vous étiez en plein marathon, continue Gheya.

Je m'extirpe des bras de Fiel qui se resserrent autour de ma taille. Il a couvert mon corps d'un drap, mais lui est bien nu derrière moi. Assise sur ses cuisses, je cache l'ampleur de son excitation pressée contre mes fesses. Il me suffirait de...

— *Isaya, contrôle-toi.*

Mon air coupable fait éclater Livia de rire.

— D'accord, soupirez-je. Qu'est-ce que vous voulez ? On est occupé comme vous pouvez le constater.

Mon frère reste le dos tourné, je le sens bouillir d'ici. Livia trouve une chaise pour s'installer alors que Gheya dépose sa boîte sur une des tables.

— On ne vous a pas attendus pour la réunion, explique-t-elle. Laïs et Saylor comprennent bien l'impact de la brume après l'union.

— Alors que faites-vous là ? gronde mon idhilia.

— Deux choses, reprend Livia, un sourire amusé aux lèvres. Un : vous devez manger. Deux : Lani va bientôt appeler pour un compte rendu et Anzaï a supposé que tu voudrais le voir.

— Il va bien ? m'inquiète-je en m'enroulant dans le drap.

Fiel perçoit mon trouble et me rassure de sa présence. Je me sens si bien dans ses bras.

— Oui, marmonne Anzaï, toujours de dos. Je sais qu'il te manque alors... Voilà.

Je m'extirpe des genoux de mon idhilia pour rejoindre mon frère. J'entends des cris et des rires. Oups. Fiel est nu sur le fauteuil. Livia lui jette un coussin pour couvrir son entrejambe.

— *Désolée.*

— *Dépêche-toi de revenir ici.*

Un frisson d'excitation dévale mon échine. Je m'empresse d'enlacer Anzaï qui persiste à nous tourner le dos. Ses mains agrippent les miennes sur son ventre.

— Merci, murmuré-je.

— Tu peux t'habiller, Isa ?

— Je suis drapée.

— Justement.

Je me contente de rire contre son dos. Ce grand nigaud m'a poussée dans les bras de Fiel et maintenant il râle. Sans son coup de pied aux fesses, je pataugerais encore dans l'incertitude.

— Merci Anzaï. Merci d'être mon frère.

Ses épaules se détendent. Il se racle la gorge tout en grommelant des « ouais, ouais ».

— Tu as une heure avant l'appel. On vous attendra dans le bureau du Veskar.

Anzaï se tourne pour embrasser mon front puis il file. Livia le suit de près avant de s'arrêter devant moi.

— Canons tes marques.

Puis elle sautille vers la sortie.

— Je suppose que mes petits chéris ne vont pas vous servir ? souffle Gheya en reprenant sa boîte. Si vous ne vous pointez pas, je n'hésiterai pas. C'est clair ?

— Parfaitement, répond Fiel.

Il ne m'a pas quitté des yeux. La guérisseuse nous laisse enfin seuls. Mon drap tombe à mes pieds, Fiel se poulèche les lèvres.

Il ne se lève pas. Ses vecteurs me portent telle une reine pour me déposer sur ses genoux.

— Où en étions-nous ?

— Quelque part par-là, le taquiné-je en caressant ses flancs.

Fiel parsème mon cou de baisers.

— Une heure, c'est ça ?

— Une demie. Nous devons nous doucher et manger un peu.

— Adjugé.

Et sans un mot de plus, nous rejouons notre danse préférée.

— Dépêche, Fiel !

J'avale en vitesse le sandwich qu'a fabriqué le Nebulex de mon laboratoire et enfile mes bottes.

— C'est toi qui as insisté pour me rejoindre dans la salle de purification.

— Tu es trop appétissant.

La fermeture remontée, je me redresse. Un corps chaud et musclé m'attend dans mon dos.

— Fiel...

— Hum, hum ?

Sa main descend le long de mon buste pour s'arrêter juste au-dessus de la ceinture de mon jean.

— On doit y aller.

— En effet.

Il rabat mes boucles sur mon épaule et dépose un tendre baiser sur ma nuque. Sa douceur réveille mes désirs insatiables. La sonnerie de son Xport nous sort de notre transe.

— L'appel a commencé.

— Vraiment ? paniqué-je. Mince !

Fiel entrelace nos doigts et nous traversons les couloirs pour atteindre le bureau du Veskar.

Le SAS s'ouvre sur une immense pièce. Au milieu de la table centrale, une arche holographique affiche le visage d'un Hokris peu commode. Sa peau vermillon contraste avec la forêt derrière lui. Il échange avec Anzaï et Lyark qui sont concentrés sur un compte rendu. Toute la troupe du Veskar est à l'écoute, enfin jusqu'à ce qu'ils remarquent notre présence.

Je ne manque ni les sourires en coin ni les regards amusés. Le Veskar se lève avec Laïs pour nous accueillir. Il tend le bras à Fiel qui le saisit avec fierté.

— Félicitations, Fiel. Que Vesperan vous guide et vous honore de sa force.

— Merci Veskar. Que Vesperan vous guide et vous honore de sa force.

Les deux Hokris se dévisagent avant d'éclater de rire. J'ai loupé un épisode là. Laïs croche mon coude pour m'obliger à m'asseoir entre elle et Livia.

— Alors, la brume s'est enfin calmée ? me taquine-t-elle.

— Pas vraiment, enchérit Gheya qui se trouve juste à côté de ma belle-sœur. Regarde comment elle bouffe son leghios des yeux.

Les filles éclatent de rire même si je devine la tristesse dans le sourire de Gheya. Elle scrute Vitor qui pianote sur la table, l'esprit perdu dans le vague.

— Kraven ! s'esclaffe Fiel. Que t'est-il arrivé, mon ami ?

Je détaille alors l'Hokris qui rumine à l'écran. Il grimace face à son t-shirt noir et son jean.

— Nécessité de service, marmonne-t-il.

À cet instant, Lani pointe le bout de son nez en serrant l'épaule du guerrier.

— Tu ne peux pas te fondre dans la foule avec ta tenue de senthis.

— Je sais me camoufler.

Lani secoue la tête sans masquer sa frustration. Ils ont l'air de bien s'entendre tous les deux. Le fameux Kraven reprend ses explications quant à sa mission. Lani complète de temps à autre. Puis la visiocam se tourne vers moi.

Le visage de mon frère s'illumine. Anzaï et Fiel se tiennent dans mon dos. Mes nouvelles amies, autour de moi. Je ne me suis jamais sentie aussi entourée.

— Salut, plutarc en tutu. Félicitations pour ton union. Et bon courage Fiel !

— Hey ! m’offusqué-je. Fais attention à ce que tu racontes.

Il me souffle un baiser saupoudré de son clin d’œil. Il m’a manqué, cet idiot. Mais le plus important, il va bien.

Plus d’une heure s’écoule entre discussions légères et sujets sensibles. Ma présence ne les dérange pas pour aborder des informations compromettantes. L’équipe du Veskar m’intègre parmi les siens. Kraven me demande même mon avis concernant des armes étranges récupérées dans une planque de Chasseurs.

— Nous atteignons notre but, souligne Lani. D’ici un mois maximum, ce sera fait.

Kraven hoche la tête pour confirmer. Une voix les interpelle. Lani et Kraven observent quelque chose par-delà l’écran puis reviennent vers nous.

— On doit y aller, déclare mon frère sans plus d’explications. On vous tient au courant.

La communication cesse, un silence tombe sur l’assemblée.

— Lyark, claque Saylor. Prépare le retour sur Vesperan. Une partie de la flotte restera ici pour sécuriser la zone.

Son second hoche la tête.

— Fiel, tiens-toi prêt à intervenir en renfort sur Terre. Kraven aura peut-être besoin d’aide pour l’exfiltration. Tu as le champ libre pour constituer ton équipe.

— Oui Veskar.

Je ne peux me retenir et me blottis dans les bras de mon idhilia. Les prochaines semaines s’annoncent riches en aventures. Tant que je suis à ses côtés, je peux tout affronter.

Un petit mot

J'espère que cette petite nouvelle vous a plu. Je sentais que Fiel et Isaya voulaient nous partager leur histoire.

Maintenant, place à la suite de la Quête des Hokris !

Les tomes 3 et 4 sont sur le feu. Dès qu'ils seront prêts, je vous préviendrai de l'ouverture des précommandes via la newsletter.

En attendant, vous pouvez toujours me suivre sur [Insta](#), [TikTok](#) ou vous abonner sur [Amazon](#) pour ne rien louper.

Si le cœur vous en dit, laissez un avis pour me soutenir. Grâce à vous, l'aventure des Hokris continue ! Et ils ont beaucoup de choses à nous révéler.